

*Entrevue avec Virginie Fortin,  
une sympathique touche-à-tout!*  
p. 13

*Entrevue avec Safia Nolin*  
p. 15



*La décroissance soutenable pour  
nous sauver d'une sixième extinction?*  
p. 5

*Soft skills,  
l'avenir des compétences*  
p. 9

# LE PRE MIER L'É

## DIRECTION

**Martine Dallaire**

Directrice générale

## RÉDACTION

**Katrine Joncas**  
Rédactrice en chef

**Ariane Lacerte**  
Cheffe de pupitre campus

**Alexia LeBlanc**  
Cheffe de pupitre société

**Marie Vachon-Fillion**  
Cheffe de pupitre culture

**Jasmine Godbout**  
Cheffe de pupitre sports

**Myriam Baulne-Goulet**  
Correctrice

## UNE

**Béatrice Palin**  
Illustration

## COLLABORATEURS

Alizé Cassivi  
Ariane Mélineau  
Audrey Damier  
Béatrice Palin  
Esther Cléry  
Frédérique Thibault-Lessard  
Judith Doré Morin  
Martine Dallaire  
Rayane Bth  
Roxane Beaunoir  
Samuel Choquette  
Timothy Gagnon

## TECHNIQUE

**Béatrice Palin**  
Infographie

**Poste Vacant**  
Distribution à Sherbrooke

**Jasmine Denoncourt**  
Distribution à Longueuil

**Sarah Turbil**  
Gestion Web

**Alex Valcourt Caron**  
Responsable Web

## ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la dernière édition.

L'article sur le Concours littéraire n'a pas été écrit par Jasmine Godbout, mais bien par Mireille Vachon.

LES MÉDIAS  
DE L'UDES

CAK  
88.3FM

Le  
COLLECTIF  
— former et informer —

PROCHAINE PARUTION : 5 MARS

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE  
COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et faire connaître vos projets étudiants:

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm ou en kin, *Le Collectif* te veut!

Écrivez à [redaction.lecollectif@usherbrooke.ca](mailto:redaction.lecollectif@usherbrooke.ca).

Pavillon de la vie étudiante, local 107  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641  
Courriel : [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

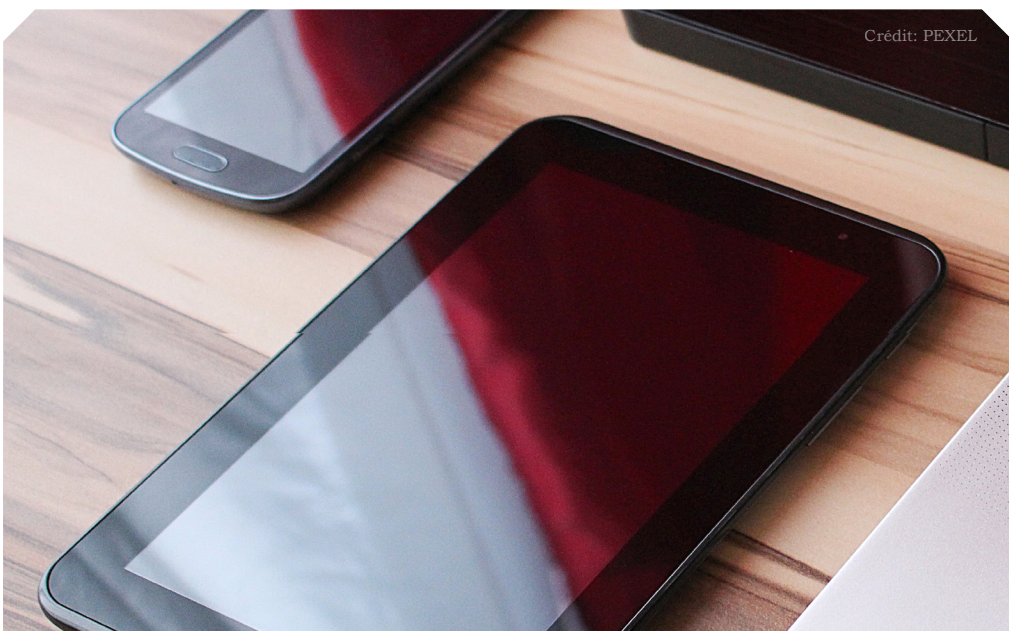
*Le Collectif* n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à [redaction.lecollectif@usherbrooke.ca](mailto:redaction.lecollectif@usherbrooke.ca). Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

[lecollectif.ca](http://lecollectif.ca)

[facebook.com/journalcollectif](https://facebook.com/journalcollectif)

[twitter.com/jlecollectif](https://twitter.com/jlecollectif)

[instagram.com/jlecollectif](https://instagram.com/jlecollectif)



# Éditorial

De la rédactrice EN CHEF



**KATRINE  
JONCAS**

redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

## L'OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE un groupe d'étudiants en droit prennent les choses en main

**Avez-vous déjà entendu parler de l'obsolescence programmée? Cette pratique, qui se résume à réduire la durée de vie des produits de consommation, est utilisée par plusieurs fabricants. Alors que le sujet de la surconsommation est de l'heure, des étudiants de la Faculté de droit s'y sont attardés sérieusement dans le cadre d'un cours d'interprétation juridique. Leur chargé de cours, monsieur Jonathan Mayer, a proposé le projet aux étudiants au début de cette session hivernale et déjà plus de 8 000 signatures ont été amassées. Sabrina Di Pisa, étudiante en droit MBA et membre du groupe, a accepté de répondre à nos questions concernant ce projet qui fait beaucoup parler.**

Bien qu'on ait peut-être entendu cette expression, comment peut-on concrètement définir l'obsolescence programmée? À cette question, Sabrina répond qu'il s'agit « d'actes posés, par des entreprises, afin de réduire la vie d'utilisation des produits de consommation, et/ou en rendre la réparation difficile ». Comme le mentionne l'étudiante, de plus en plus de produits technologiques viennent à briser plus rapidement et, la plupart du temps, la réparation est plus coûteuse que le remplacement, ce qui fait bénéficier les entreprises qui obtiennent des revenus plus intéressants. Par contre, cette pratique douteuse incite le consommateur à se procurer un produit neuf, et « encourage donc une société de surconsommation », comme le mentionne Sabrina. Cette pratique exercée par les fabricants contribue donc, évidemment, au problème de surconsommation alarmant auquel le monde fait face.

### À TITRE DE PROJET DE SESSION

L'objectif du projet? Contrer l'obsolescence programmée pour protéger les consommateurs. « On veut que les produits ne brisent pas après deux ans, on veut pouvoir réparer nos produits et que ça nous coûte moins cher que de les remplacer. [Cette loi] protégerait les droits des consommateurs et leur permettrait de réparer leurs produits plus facilement », explique Sabrina Di Pisa. Comme il l'a mentionné à Radio-Canada dans le cadre d'un article sur le projet, Jonathan Mayer a proposé ce projet à ses étudiants après avoir réalisé que, sans limites, les entreprises continueraient à avoir recours à de telles pratiques. Les étudiants qui suivent actuellement le cours d'interprétation juridique ont donc la tâche ardue de rédiger un projet de loi pour améliorer et mieux encadrer la Loi québécoise de la protection du consommateur : un défi qui s'avérera assurément très formatif pour ce groupe d'étudiants.

### UN TRAVAIL DE TAILLE

Plusieurs étapes sont nécessaires pour arriver au résultat espéré. Comme l'a mentionné Sabrina Di Pisa, la première étape était de faire de la recherche sur le sujet afin que les étudiants se familiarisent avec la législation déjà en place. De plus, le groupe s'est penché sur des projets similaires réalisés dans d'autres pays, tels que la France, la Suède et les États-Unis. En effet, la France a déjà commencé à sanctionner des fabricants ayant recours à cette pratique. Ils ont

aussi trouvé un organisme au États-Unis nommé « The Repair Association » qui promouvoit l'industrie de réparation des objets, ce qui oriente alors les consommateurs vers la réparation de leurs biens au lieu de l'achat de nouveaux biens. D'ailleurs, pas plus tard qu'en octobre dernier, les compagnies Apple et Samsung ont reçu des amendes assez salées pour avoir accéléré le remplacement d'appareils, entre autres, en proposant des mises à jour de logiciels provoquant « de graves dysfonctionnements ». (*Obsolescence programmée : amendes pour Apple et Samsung*, Radio-Canada, 24 octobre 2018)

Suite à leurs recherches, les étudiants ont procédé à la rédaction d'une pétition à l'attention de l'Assemblée nationale, « ce qui représente la première étape avant le dépôt potentiel du projet de loi », a mentionné l'étudiante.

À l'heure actuelle, le groupe en est à l'étape du développement de sa stratégie de rédaction pour le projet. Les parties à rédiger seront divisées entre les neuf équipes que composent la classe. « Bref, il reste beaucoup de travail à faire », a déclaré Sabrina.

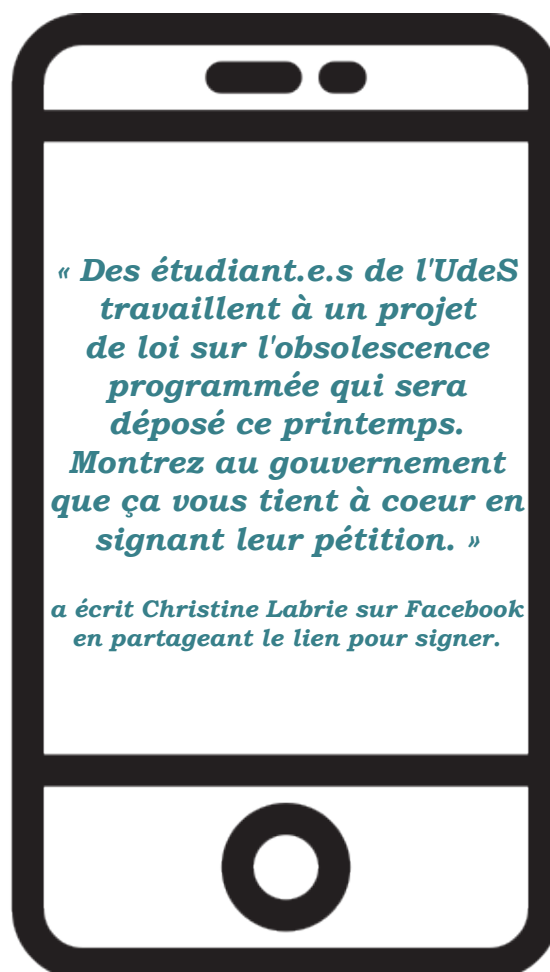
### UN SOUTIEN RESSENTI

Alors que déjà plus de 8 000 signatures ont été amassées, le projet semble soutenu par la communauté. D'ailleurs, celui-ci est supporté par le député indépendant Guy Ouellette et la députée Lise Thériault du Parti libéral. C'est en avril que le projet devrait être déposé à l'Assemblée nationale, et ce, par le député Guy Ouellette.

### POUR CONTRER L'OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE

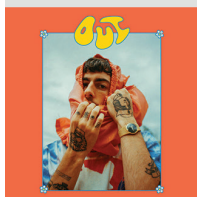
Bien que des coûts soient la majorité du temps nécessaires à la réparation d'objets de la vie courante, question d'environnement, il s'avère toujours plus juste de réparer que de racheter. Parfois, il ne suffit que de demander à Google pour trouver des trucs et astuces pour réparer nos biens. Autrement, l'Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF Estrie) a réalisé un bottin intitulé « Réparer plus, jeter moins ». Celui-ci vise à outiller les consommateurs de la région afin de les inciter à avoir recours à la réparation de leurs biens et ainsi moins en jeter. Ce guide est accessible à tous sur le site de ACEF Estrie et regorge d'adresses pour réparer un grand nombre de biens, allant du cellulaire à l'électroménager.

L'obsolescence programmée est une cause qui vous tient à cœur et vous n'avez pas encore signé la pétition rédigée par le groupe d'étudiant de la Faculté de droit? C'est encore temps de le faire! La procédure est très simple ; il suffit d'entrer les informations demandées sur la page de la pétition disponible sur le site de l'Assemblée nationale du Québec (<https://www.assnat.qc.ca/fr/>) ou en suivant le lien à la fin de cet article. Par la suite, un courriel vous demandant de confirmer votre signature vous sera envoyé. À ce moment, il ne reste plus qu'à cliquer sur le lien indiqué dans le message et votre signature sera prise en considération. Comme l'explique l'étudiante du groupe, « plus de signatures on a, plus de chances qu'on a de voir notre projet déposé à l'Assemblée nationale ».



# LE PALMARÈS

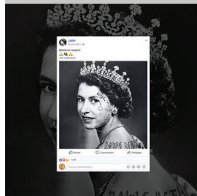
SEMAINE DU  
18 FÉVRIER 2019



**YES MCCAN**

Oui

1



**ALACLAIR ENSEMBLE**

Le sens des paroles

2



**CARAVANE**

Supernova

3



**KORIASS**

La Nuit des Longs  
Couteaux

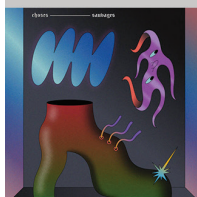
4



**BLEU JEANS BLEU**

Perfecto

5



**CHOSES SAUVAGES**

Choses Sauvages

6



**FUUDGE**

Les Matricides

7



**CAROTTÉ**

Dansons Donc Un  
Quadrille Avant de  
Passer au Cash

8



**LAF**

Hôtel Délices

9



**JÉRÔME 50**

La Hiérarchill

10



WWW.CFAK883.USHERBROOKE.CA



VOTRE  
PROJET

+



Soutien financier  
du REMDUS

=



## TU ES MEMBRE DU REMDUS ET TU ORGANISES UN ÉVÉNEMENT OU UN PROJET?

Le Remdus veut t'aider!

En effet, le Remdus a pour but de soutenir la créativité étudiante et de participer plus activement à la vie universitaire. Pour ce faire, le regroupement a développé un programme de subventions pour soutenir les projets d'initiative étudiante.

Ce programme permet le financement et l'organisation d'activités académiques ou communautaires. En plus de fournir une assistance financière, le Remdus peut supporter et aider ses membres dans le développement de leurs idées.

Pour connaître les critères de subventions et déposer votre projet, n'hésitez pas à consulter le site internet du Remdus!

<http://www.remdus.qc.ca/fr/financez-vos-projets/>

*Le*  
**COLLECTIF**  
*— former et informer —*

TU ES INTÉRESSÉ PAR LE JOURNALISME ET  
TU TE DÉBROUILLES BIEN EN RÉDACTION?

**DEVIENS COLLABORATEUR DANS LE JOURNAL LE COLLECTIF!**

Tu aimes écrire et tes proches te répètent souvent que tu as une belle plume?

Tu es intéressé par toutes sortes de choses et tu aimes informer ton entourage des trouvailles que tu fais, de l'information que tu lis et des choses que tu entends?

Tu aimes t'informer toi-même et aller à la rencontre de nouvelles connaissances?

***Le Collectif te veut dans son équipe!***

Bien que tous les étudiants soient invités à écrire dans le journal et à proposer leurs idées, Le Collectif est actuellement à la recherche de collaborateurs permanents! Si tu te sens interpellé par cette offre, ou si tu aimerais simplement en apprendre davantage sur le rôle d'un collaborateur dans le journal Le Collectif, écris à [redaction.lecollectif@usherbrooke.ca](mailto:redaction.lecollectif@usherbrooke.ca)

# LA DÉCROISSANCE SOUTENABLE POUR NOUS SAUVER D'UNE SIXIÈME EXTINCTION?

# Agora

## société



Credit: Yves-Marie Abraham



**ALEXIA  
LEBLANC**

agora.societe.lecollectif  
@usherbrooke.ca

**Le mercredi 6 février dernier, Yves-Marie Abraham, professeur et chercheur au HEC Montréal, était au Boquébère de Sherbrooke pour parler d'un sujet encore bien méconnu de plusieurs : la décroissance soutenable. Selon les adeptes du mouvement, la croissance prônée par le capitalisme est une véritable utopie et le développement durable n'est pas la solution si l'on veut sauver l'avenir de notre planète.**

## UNE CRITIQUE DU SYSTÈME ACTUEL

Historiquement, le terme « décroissance » est apparu dans les années 1970, mais la « décroissance soutenable » est une expression qui s'est développée au début des années 2000 en France. Si, à la base, il s'agissait plutôt d'un slogan provocateur lancé contre le capitalisme, on peut aujourd'hui parler d'un véritable mouvement politique. Selon le professeur, la course à la croissance est « profondément injuste ». Elle est non seulement la cause de nombreux désastres écologiques, mais elle crée également des inégalités entre toutes les espèces sur Terre, incluant l'Homme. Les ressources naturelles qu'on détruit aujourd'hui deviendront des enjeux de plus en plus importants pour les générations futures, et cette croissance infinie nous divise en classes sociales, dont les écarts ne cessent d'augmenter.

En s'intéressant aux fondements sociaux de la réalité économique, Yves-Marie Abraham est un des premiers professeurs à offrir aujourd'hui un cours portant exclusivement sur la décroissance soutenable. Selon lui, un changement radical est inévitable puisque plusieurs indices inquiétants pointent dans la direction d'une éventuelle sixième extinction massive des espèces. Les problèmes de régénération, d'absorption des déchets et de substitution, surtout sur le plan énergétique, seraient des éléments qui prouvent que la biodiversité connaîtra un choc important. Comme l'a dénoncé le sociologue, « l'Occident baigne dans une soupe chimique » et les idées proposées afin de contrer le problème ne sont simplement pas assez efficaces.

## UNE DISSENSION AVEC LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Toujours selon le professeur, nous serions tous un peu climatosceptiques. Nous savons que notre planète est en danger, mais nous ne remettons pas en question la croissance actuelle. Nous essayons de trouver

des alternatives plus « vertes » à nos techniques de production, mais si nous ne prenons pas des moyens plus radicaux, le capitalisme continuera de diriger nos sociétés. Comme Yves-Marie Abraham l'a dit lors d'une entrevue avec Le Délit, « tant que nous nous leverons le matin pour aller travailler et que nous achèterons en fins de semaine des marchandises, aussi "vertes" et "éthiques" soient-elles, le capitalisme n'a rien à craindre. »

Certes, ces nouvelles technologies dites « plus écologiques » permettront de réduire la quantité de déchets et de matériaux utilisés pour chaque marchandise produite, mais la production de déchets en général et la consommation des ressources naturelles ne cesseront pas d'augmenter. Il faudrait donc un changement total dans la mentalité des sociétés. En fait, pour les adhérents de ce mouvement de pensée, la décroissance n'est pas une fin en soi mais bien un prérequis pour une société plus juste et plus démocratique.

## LES SOLUTIONS PROPOSÉES

Sachant que nous vivons dans une société où la performance est une valeur bien ancrée et où la production à grande échelle n'a pas de limite, comment retourner la situation? Comment changer la mentalité de générations entières et créer de nouveaux paradigmes? La conférence au Boquébère a proposé quelques solutions dont, entre autres, le fait qu'il soit nécessaire de redéfinir les projets de société. Pour une société « post-croissance », il faut donc créer du neuf.

L'objectif à long terme serait de mettre fin à la machine à produire des marchandises, c'est-à-dire, l'entreprise à but lucratif. Le moteur de cette entreprise? Le salariat. Nous devrions donc être capable d'assurer notre survie sans la nécessité d'avoir recours à un salaire. Il s'agit là d'un des principes fondamentaux de ce mouvement politique. Nous sommes dans l'obligation de travailler

afin de s'assurer un mode de vie sain, mais les entreprises pour lesquelles nous travaillons produisent ces marchandises, et donc contribuent directement au maintien du système capitaliste. Il faudrait également « reconstituer les communs », comme l'a expliqué le chercheur, et s'assurer que tout le monde y ait le même accès. Ces communs devraient être bâtis de manière plus démocratique afin de répondre aux besoins de tous. Il n'est pas question d'un retour dans le passé, mais plus de réinventer nos techniques afin de s'assurer que tous en profitent équitablement et que ces celles-ci soient justes pour les générations futures.

Il n'y a donc pas de « plans » en tant de tels, car c'est un travail sociétal qui se ferait à long terme.

## TROIS PRINCIPES FONDAMENTAUX

Yves-Marie Abraham a d'ailleurs énuméré trois principes sur lesquels la décroissance soutenable se base.

Le premier est le fait qu'il y a une solution qu'on ne doit absolument pas négliger et il s'agit de produire moins. Comme il l'a lui-même affirmé, « si l'on tient à la vie, il faut accepter ce premier principe », il est inévitable.

Le second est que nous devons apprendre à partager plus, donc à mettre en commun nos richesses. À cela plusieurs pourraient évoquer le fait que l'Homme veut toujours plus, que c'est « dans sa nature », mais pour le sociologue, nous sommes devenus ainsi en raison du système social dans lequel on vit.

Le troisième, comme dernier principe, nous devons « décider vraiment ». Nous ne pouvons simplement pas produire plus sans détruire les ressources et générer des déchets. C'est un fait que nous devons accepter, alors nous sommes dans l'obligation d'agir maintenant.

Que nous soyons d'accord ou non avec les propos du professeur à HEC Montréal, celui-ci a terminé la conférence en affirmant que l'avenir de la planète dépend de nos actions futures et que nous devons travailler ensemble, en tant que société, afin de trouver de meilleures solutions. Comme il l'a dit pour conclure la présentation, voulons-nous choisir la décroissance, ou la subir?

## Section Société

# CE SILENCE QUI TUE LA VIE DE MILLIERS DE FEMMES AUTOCHTONES

**Dans le cadre de la semaine culturelle autochtone, le comité Kassiwi diffusait, le 8 février dernier, le documentaire *Ce silence qui tue* à La Capsule. Réalisé par Kim O'Bomsawin, le reportage dénonce l'indifférence générale du sort de milliers de femmes autochtones violentées, disparues et assassinées au Canada.**

Par Alizé Cassivi

Une trentaine d'individus se sont rassemblés vendredi soir au Bistro Cinéma La Capsule pour assister à la projection de *Ce silence qui tue*. En guise d'introduction, il y est dit que le reportage choque : il est possible de sortir au besoin. Ainsi s'amorce le périple, d'une heure et vingt minutes, au cœur de la réalité brutale des femmes autochtones.

## ELLES NE SE TAIRONT PLUS

Par son documentaire, la cinéaste abénaquise Kim O'Bomsawin vise à faire connaître la problématique que vivent les femmes autochtones. Au Canada, il est estimé que 80 % des femmes autochtones ont subi de la violence. C'est grâce aux témoignages de femmes comme Angel Gates, Audrey Siegl, Lorelei Williams et Gil Kiit Jaad que ce nombre évoque un autre sens. Il est question ici de personnes ayant des émotions et des sentiments. En racontant leurs histoires au passé commun, les femmes autochtones désirent briser la chaîne de violence qui s'opère depuis des générations. Dans le reportage, Angel Gates décrit une enfance volée. Cette autochtone de 40 ans, dont la mère a connu un mari violent, a commencé la prostitution à l'âge de dix ans. Aujourd'hui, elle tente de se reconstruire malgré des souvenirs qui la hantent. Ainsi, les femmes autochtones subissent les conséquences d'un passé douloureux. Drogues, tortures, viols, suicides, assassinats : ces mots désignent leur quotidien. Les femmes autochtones sont ciblées et elles en ont assez. « Les femmes autochtones ont huit fois plus de chances d'être assassinées que n'importe quel autre citoyen canadien. »



## UN PASSÉ QUI SE RÉPÈTE

En 1876, la loi sur les Indiens est adoptée au Canada. Les Autochtones sont placés dans des réserves, et ils n'ont plus de droits. Aux yeux de l'État, ils deviennent des enfants, lesquels il faut rapidement assimiler. Les pensionnats ont ébranlé la vie de toutes les communautés autochtones. Ils ont déchiré des familles, enlevé l'enfance de plusieurs, et surtout, causé un traumatisme sur des générations entières. « Ce sont nos nouveaux pensionnats autochtones. » Pris dans un cycle de violence, plusieurs Autochtones, qui espèrent une vie meilleure, quittent leur réserve pour le milieu urbain. Mais, l'histoire continue. À Vancouver, les plus démunis se retrouvent à Downtown Eastside, un des quartiers les plus pauvres de la Colombie-Britannique. L'itinérance, la prostitution

et la drogue sont présentes. Sans moyens, plusieurs se logent dans des habitations à prix modique peu sécuritaires. « Ce sont nos nouveaux pensionnats autochtones », explique Gil Kiit Jaad. Encore une fois, ils sont victimes de nombreux abus. L'histoire recommence.

## UNE QUESTION DE SÉCURITÉ

Le reportage remet en cause la sécurité accordée aux femmes autochtones. Selon le documentaire, le système canadien actuel échoue quant à la protection de ces femmes. En 2014, la GRC recensait plus mille femmes autochtones assassinées ou disparues au Canada. De plus, il est mentionné que le racisme envers les autochtones existe toujours aujourd'hui. « Les solutions passent par le système politique et les choix de société que nous ferons tous. »

## LA SEMAINE CULTURELLE AUTOCHTONE À L'UDES

Du 4 février au 8 février dernier, la culture autochtone était à l'honneur à l'Université de Sherbrooke. Organisée par le comité Kassiwi, la semaine culturelle autochtone visait à sensibiliser la communauté de l'UdeS à la réalité autochtone d'aujourd'hui. Le comité Kassiwi, créé au mois d'août 2018 par des étudiants, a pour but de faire découvrir la culture autochtone, mais aussi de faciliter l'intégration d'étudiants autochtones au sein de l'Université.

## VOUS Y CONNAISSEZ-VOUS SUFFISAMMENT EN VICES CACHÉS?

## PRO BONO



Crédit: Pexel

**Pour plusieurs d'entre nous, l'université est la dernière étape avant que s'échouent sur nos vies des vagues de responsabilités en ressac. Nous quitterons, notamment, les appartements de Sherbrooke pour s'installer dans un immeuble dont nous serons peut-être propriétaire. Sans doute, est-il à propos de se renseigner quant aux éventuels tracas que peuvent occasionner l'achat d'une maison. Par exemple, on entend souvent parler de vices cachés et on comprend tous qu'il est bien malencontreux d'en découvrir dans sa nouvelle maison. Dans les faits, qu'en est-il?**

Par Laurent Laforce-Tarabay

La notion de vice caché découle de l'obligation du vendeur de fournir un bien d'une qualité suffisante pour que l'acheteur puisse en faire un usage normal et convenable. Par conséquent, pour qu'une imperfection soit considérée comme un vice sur un immeuble, elle doit en diminuer la qualité à un point où le défaut empêche le propriétaire de jouir entièrement de son immeuble. Le vice sera jugé suffisamment important si l'acheteur n'aurait pas acheté le bien au même prix s'il avait eu connaissance du défaut. Le vice pertinent doit être caché (ou ne pas être apparent), être inconnu de l'acheteur et être existant au moment de la vente. Est apparent le vice susceptible d'être remarqué à l'occasion d'un examen visuel raisonnable. Un terrain pollué, de la moisissure dans les murs et une piscine dysfonctionnelle sont tous des exemples de vices cachés. En effet, la garantie de qualité s'étend à tout ce qui est rattaché au terrain, incluant la piscine, le garage, le cabanon, etc. Puisque le vice caché doit être inconnu de l'acheteur au moment de la vente, le vendeur peut s'exonérer de sa responsabilité en avertissant le potentiel propriétaire. Par contre, l'ignorance du vendeur ne lui sera d'aucune aide : il demeure en principe responsable du vice caché même s'il en ignorait l'existence.

Lorsque l'acheteur découvre un vice caché dans sa nouvelle maison, il est de la plus haute importance pour lui d'en aviser par écrit le vendeur rapidement, afin que ce

dernier puisse faire les constatations et les réparations qui s'imposent. Le nouveau propriétaire est protégé par la garantie de qualité prévue dans notre droit civil et il lui sera possible d'obtenir une réparation qui peut prendre plusieurs formes. D'abord, le prix de l'immeuble pourrait être réduit. Aussi, il serait possible de résoudre le contrat de vente, rendant ainsi l'immeuble au vendeur et obtenir un remboursement complet. Il serait également possible de se faire accorder une indemnité pour les sommes relatives aux rénovations qui ont été faites ou qui seront nécessaires dans le but de réparer le vice.

En guise de conclusion, permettez-moi l'usage d'un proverbe populaire : mieux vaut prévenir que guérir. Un vice qui aurait pu être découvert par un acheteur prudent et diligent ne sera pas couvert par la garantie de qualité. Par conséquent, en plus de faire un examen minutieux de la maison par soi-même, il est souvent plus prudent de retenir les services d'un inspecteur. Certes, avoir recours à un inspecteur ou à un expert n'est pas exigé par la loi en principe, mais cela pourrait témoigner de la prudence et de la diligence de l'acheteur, ce qui peut être déterminant dans le cadre d'un recours en vice caché.



# LES VOYAGES DANS LE SUD

## *Lourd impact environnemental*

Crédit: Frédérique Thibault-Lessard

***S'il y a bien une chose à laquelle on rêve en hiver, c'est de partir « dans le Sud ». Les Québécois sont reconnus pour leur amour de ces brèves escapades dans les Caraïbes, mais que se passe-t-il quand ces courts passages laissent une trace bien plus importante qu'on le pense?***

Par Frédérique Thibault-Lessard

### HAUSSE DE POPULARITÉ

Autour du globe, le tourisme de masse est en expansion fulgurante. Les voyages, de moins en moins dispendieux, rendent cette activité récréative toujours plus accessible au grand public. Ainsi, les escapades « dans le Sud » croissent également en popularité. Avec une tante qui effectue sa énième croisière annuelle et tous ces groupes qui partent explorer la Jamaïque, la région des Caraïbes semble de plus en plus prisée.

Si cette hausse graduelle du tourisme de masse avait propulsé l'économie locale de plusieurs de milieux, elle serait également associée à une dégradation rapide de l'intégrité environnementale et sociale des zones fortement fréquentées. Le Mexique en est d'ailleurs un très bon exemple : avec une hausse annuelle du tourisme de plus en plus forte, concentrée sur la côte est du pays, cette destination subit une transformation accélérée. À ce sujet, le petit village côtier de Mahahual propose une étude de cas intéressante.

### « PETIT » VILLAGE

Mahahual, comme la majorité des villes côtières de la région, était autrefois une petite communauté de pêcheurs de quelques centaines d'habitants. Les pêcheries, au centre du mode de vie des habitants, constituaient la base de l'économie locale. Depuis quelques années, toutefois, l'accessibilité accrue et la montée en popularité du Mexique comme destination voyage ont radicalement transformé le village. Avec plus de 1500 habitants permanents et entre 2000 et 12 000 visiteurs quotidiens, l'économie de Mahahual dépend maintenant presque exclusivement du tourisme. Mais cette transformation en apparence très profitable financièrement entraîne, pour la population locale, son lot de problèmes environnementaux et socio-économiques.

### IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX

Mahahual est reconnu pour la splendeur de ses paysages. La première chose que les visiteurs remarquent, à leur arrivée en ville, est la beauté des plages et des bâtiments blancs, harmonieusement alignés devant celles-ci. Or, ces structures anthropiques modernes et attrayantes ne se sont pas érigées sans peine. Le développement fulgurant de ces infrastructures côtières a créé toute une gamme d'enjeux environnementaux pour la région. À ce sujet, Marco Esquivel, cinématographe d'expérience et membre expérimenté de la scène touristique de Mahahual, explique : « De mon expérience à Mahahual, j'ai remarqué que les institutions touristiques créent un stress énorme sur l'utilisation des terres, en plus de mener à l'érosion des sols, à une augmentation de la pollution, à la perte des habitats naturels et à une pression croissante sur les espèces en danger. »

Cette pression environnementale se traduit sous la forme d'une autre problématique flagrante : les rues des quartiers avoisinants sont remplies de déchets. Cette problématique, trouvant source dans la surconsommation des visiteurs et le manque d'infrastructure de gestion des matières résiduelles, crée un enjeu de contamination majeur. Les diverses substances rejetées dans l'environnement par les locaux et les touristes se retrouvent fréquemment directement dans les écosystèmes, les mangroves et, éventuellement, dans la mer.

Or, plusieurs de ces contaminants, notamment les micro fragments provenant des déchets plastiques, s'accumulent dans les organismes marins comme les poissons et les mollusques, qui, en remontant la chaîne alimentaire, se retrouvent dans l'assiette des consommateurs de produits de la mer.

### IMPACTS SOCIAUX ÉCONOMIQUES

Ainsi, la contamination des eaux souterraines et de la mer crée un enjeu sanitaire pouvant mener de graves préjudices aux écosystèmes et aux habitants qui dépendent de cette ressource. Cette contamination est d'autant plus accrue vu que les touristes, souvent inconscients de leur impact sur l'environnement, consomment énormément d'eau. Des résidus de savon, de shampoing et d'autres substances toxiques pour le milieu se retrouvent entraînés dans les systèmes d'égout qui, pour près de 50 % de la ville, ne sont rattachés à aucun système de traitement.

D'ailleurs, cette consommation croissante s'applique également à l'électricité. L'utilisation massive de ces deux ressources a entraîné une hausse des prix qui affectent grandement les résidents locaux, dont la majorité vit en situation financière précaire.

Les diverses menaces environnementales ont également pour effet d'introduire un nouveau risque économique pour l'ensemble de la région. Les déchets omniprésents, la dégradation des écosystèmes, la mort massive des coraux et organismes marins ainsi que la diminution flagrante de la biodiversité ont un impact significatif sur l'intégrité du paysage local.

Or, le patrimoine naturel de Mahahual constitue la base même du tourisme régional, alimenté en grande partie par les tours de plongée, les excursions nautiques et terrestres, de même que les divers habitats naturels entourant la ville. La destruction du milieu ambiant pourrait donc mener à une baisse substantielle du nombre de visiteurs. En constatant l'ampleur des enjeux environnementaux qui frappent Mahahual, Marco explique que « notre communauté remarque de plus en plus ces effets [environnementaux]. Nous détruisons les ressources environnementales desquelles le tourisme dépend. »

### COMMENT FAIRE SA PART?

Il existe heureusement plusieurs façons pour les voyageurs de faire leur part pour aider à préserver l'intégrité environnementale locale. D'abord, les voyageurs et voyageuses averti(e)s peuvent s'assurer d'apporter les objets nécessaires pour diminuer leur consommation sur les lieux. La trousse écolo inclut, notamment, des contenants réutilisables comme un sac pour les courses, une bouteille d'eau pour éviter la consommation inutile de plastique, un plat pour éviter les emballages et une paille lavable à garder sur soi en tout temps. Ces petits gestes, répétés à grande échelle, contribuent grandement à améliorer la problématique des déchets plastiques.

**« [N]otre communauté remarque de plus en plus ces effets [environnementaux]. Nous détruisons les ressources environnementales desquelles le tourisme dépend. »**

De plus, avant le départ, il est intéressant de vérifier s'il existe des initiatives environnementales locales à la recherche de bénévoles. En plus de s'impliquer directement auprès des résidents, ces initiatives permettent de découvrir sous un nouveau jour les réalités vécues par les communautés étrangères. Aussi, s'impliquer auprès des associations locales, dirigées par des locaux, permet d'aider à répondre à des besoins précis de la collectivité.

Enfin, il est possible de diminuer son empreinte écologique à l'étranger en s'assurant de fréquenter des établissements engagés dans une démarche d'écoresponsabilité. En effet, les hôtels, les auberges et les restaurants constituent une des sources de pollution majeure pouvant ajouter un lourd poids environnemental à son prochain voyage.

## Section Société

# SALON AUTOMOBILE DE SHERBROOKE : UNE QUATRIÈME ÉDITION À LA HAUTEUR!

La Ville de Sherbrooke place la barre haute pour cette quatrième édition du Salon Automobile, qui a eu lieu le premier weekend de février, et comble chaque recoin du Centre de Foires. On y retrouve toutes sortes de véhicules, dont un grand nombre de pick-up, VUS et grandes berlines. Mais la ville n'a pas seulement misé sur les véhicules tendances! Elle a également laissé place à quelques perles rares, que cet article vous fera découvrir.

Par Esther Cléry

Le salon se divisait en cinq zones. La première étant la zone Vedettes, on y retrouvait Louelavie, société de location de véhicules de prestiges, qui est arrivée avec cinq supersportives modernes, telles que la *Lamborghini Huracán Performante*, qui passe difficilement inaperçu sous sa peinture verte *Mantis* et la *Ferrari 458 Italia* avec son élégante robe blanc nacré.

Un autre stand rassemblait des voitures peu communes et plus rares que les précédentes. Il s'agissait de l'Association des Voitures Anciennes et Sport de l'Estrie, qui nous ont ravis de leur présence en dévoilant trois modèles d'anciennes américaines, dont une fabuleuse *AMC Rebel « The Machine »* de 1970, produite à seulement 1000 exemplaires.

À l'intérieur de la zone « Performance », nous avons découvert un préparateur automobile, « LaChute Performance », spécialisé dans l'amélioration de Subaru, qui nous a dévoilé une *Impreza* de 700 chevaux, conçue pour la piste. La société propose des préparations homologuées pour votre véhicule ainsi que des pièces de personnalisation à l'achat.

Une zone « Écologique » était évidemment présente et elle mettait de l'avant les accessoires pour véhicules électriques. Cette nouvelle technologie, qui se développe à grande vitesse, veut que chaque marque possède un véhicule pour effectuer des essais routiers et fasse découvrir le monde de la « zéro émission » aux potentiels clients.

L'ambiance festive a permis de réunir passionnés, familles et un public de tous âges. Pour l'occasion, nous avons pu croiser les véritables vedettes de ce salon, dont plusieurs mascottes, comme Bibendum ou encore Batman et sa Batmobile, ainsi que les deux chroniqueurs du magazine automobile Propulsion, Jacques Deshaies et Antoine Joubert, pour une séance de dédicaces. Une zone familiale a aussi été installée pour les plus jeunes, mais aussi pour les adultes. On y trouvait une station de jeux en réalité virtuelle, une Xbox avec des jeux de courses, ainsi qu'une grande piste de voitures téléguidées.

L'organisation s'est réellement dévouée à réunir un public mixte. Les activités et les marques étaient nombreuses. Chaque année, le Salon Automobile réunit un peu plus de monde et de nouveautés. Si vous n'avez pas eu l'occasion d'y assister cette année, rendez-vous l'année prochaine à la même adresse pour la cinquième édition !



Crédit: Radio-Canada



**ARRIÈRE COURSES**

f | arrierecoursudes.ca

**MAUDE LANDRY**

**27 mars, 20 h**

Petite salle du Centre culturel  
 Billets au profit de BEPP II  
 Contactez  
 capucine.jodoin@usherbrooke.ca

**À VENIR**

MIDI CONCERT DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE | 1 avril  
 Hall CCUS

SPECTACLE SURPRISE | 2 avril  
 Petite salle

PIERRE-YVES ROY-DESMARIS | 3 avril  
 Petite salle

Le COLLECTIF

— former et informer —

FÈUS

FÉDÉRATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

CAK 88.3FM

remdus

Engagé pour les droits étudiants

CULTURE PERFORMANCES LIVE CHRONIQUES  
 US ENTREUVES LOCAL MUSIQUE ÉMERGENT  
 VIE ÉTUDIANTE CULTURE CHRONIQUES ENTR  
 LOCAL MUSIQUE ÉMERGENTE VIE ÉTUDIANTE



**LE TOUSKI**

VOTRE ÉMISSION DU RETOUR

Du lundi au jeudi  
 16 h

CAK15  
 HORS NORME

L'ART-THÉRAPIE.  
 UNE EXPERTISE  
 HAUTE EN  
 couleur

École d'été en  
 art-thérapie

**Du 1<sup>er</sup> au 16 juin 2019**  
 Campus de l'UQAT à Rouyn-Noranda  
**DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 1<sup>ER</sup> MAI**

2 COURS UNIVERSITAIRES CRÉDITÉS

- L'imaginaire en art-thérapie
- L'approche jungienne en art-thérapie

2 FORMATIONS CONTINUES

- Art-thérapie : outils de transition et de développement (débutante)
- Expérimentation de la notion de cadre dans la confection d'une marionnette (avancée)

1 ACTIVITÉ OFFERTE AU GRAND PUBLIC

- Les multiples visages de l'art-thérapie

L'UQAT, LA SEULE UNIVERSITÉ EN AMÉRIQUE DU NORD À OFFRIR DES FORMATIONS EN ART-THÉRAPIE EN FRANÇAIS!

1 877 870-8728 poste 5960  
 christine.villeneuve@uqat.ca

uqat.ca/ecole-art-therapie

**UQAT**

# Soft skills

## L'AVENIR DES COMPÉTENCES

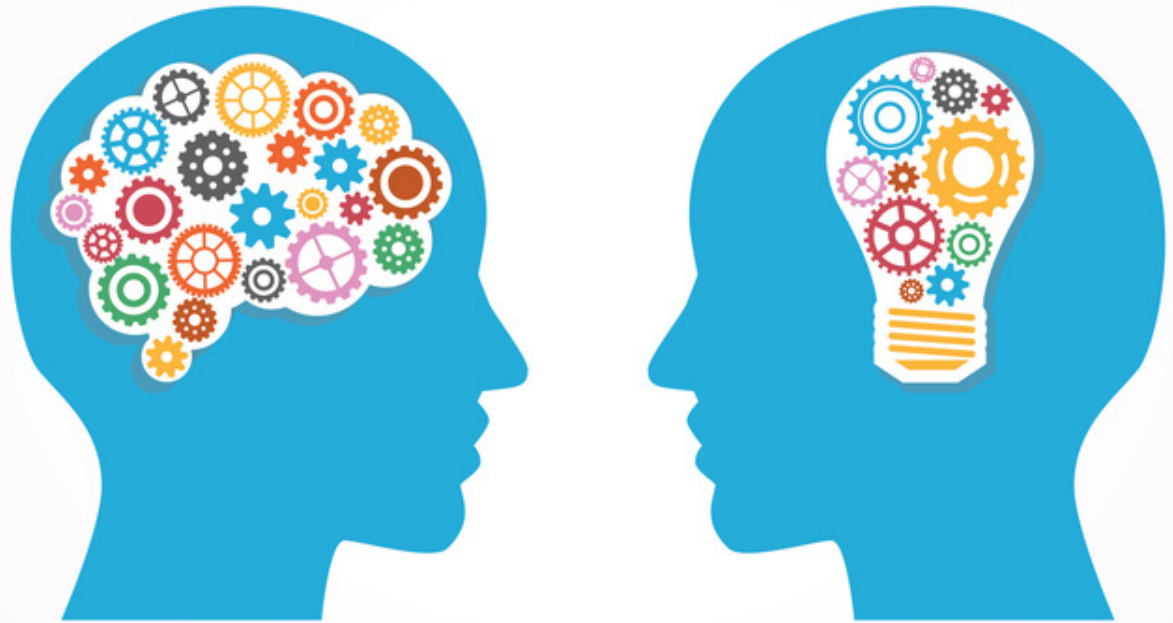
# Agora

## CAMPUS



**ARIANE  
LACERTE**

agora.campus.lecollectif  
@usherbrooke.ca



Crédit: Brooksgroup

**Le 7 février dernier, l'Université de Sherbrooke, en collaboration avec l'ordre des conseillers en ressources humaines agréés (CHRA), tenait une conférence axée sur les soft skills. Quatre panélistes, de milieu différent, sont venus parler de leur vision des soft skills. Un échange sous forme de table ronde bien animée. Les quatre panélistes ont eu la chance de discuter avec le public sur le développement et l'évaluation des compétences comportementales, relationnelles et sociales à l'université et dans les milieux de travail. Le journal, Le Collectif, vous offre les grandes lignes de la discussion.**

### POURQUOI S'INTÉRESSER AUX SOFT SKILLS?

Il existe plusieurs définitions pour les *soft skills*, comme mentionnait l'animateur de la table ronde, Jean-Sébastien Bubé, coordonnateur de la veille et de la gestion des connaissances au service de soutien à la formation de l'UdeS. En effet, « plusieurs déterminent les *soft skills* comme étant un savoir être », a-t-il mentionné. L'éthique, le professionnalisme, la communication et l'apprentissage en continu sont des mots qui reviennent fréquemment dans les définitions. L'intérêt face aux *soft skills* n'arrête pas d'augmenter depuis les dernières années. Le Forum économique mondial a déclaré que d'ici 2022, les compétences les plus en demande seront la capacité d'analyse des informations et l'esprit d'innovation, la capacité d'apprendre en continu, la métacognition et la créativité, l'originalité et l'esprit d'équipe. Le CHRA et l'Université de Sherbrooke ont donc mis sur pied cette table-ronde pour pouvoir réfléchir sur le sujet. Les *soft skills* ne s'apprennent pas l'école, ils vont plus loin que la théorie et se développent avec le temps.

Les *soft skills* sont principalement l'aspect social d'une personnalité. Au cours de notre parcours scolaire, nous pouvons développer nos aptitudes sociales et prendre confiance en nous, mais aucun cours théorique nous apprend à 100 % comment développer nos *soft skills*. Nous en avons tous des différents. Un des points importants du marché du travail de demain est l'innovation. Nous allons devoir apprendre à utiliser nos aspects théoriques appris dans nos cours et les appliquer avec notre créativité et nos *soft skills*.

### COMPÉTENCES IMPORTANTES

De nombreuses compétences et de nombreux mots sont utilisés pour tenter de décrire les *soft skills*. Selon Alain Melançon, chargé de cours à l'Udes et conseiller en communication à Agence des relations internationales, l'aspect le plus important des *soft skills* est l'amour. Selon lui, l'amour est important dans toutes les

sphères de notre vie. Autant sur le plan personnel que professionnel. Il faut maintenant voir plus loin que les aptitudes théoriques transmises lors de notre parcours scolaire. L'amour investi dans nos travaux peut nous motiver. L'amour présent face à notre milieu de travail va nous pousser à nous impliquer davantage et va nous faire rayonner. Il ne faut pas prendre ces paroles au pied de la lettre, comme mentionné lors de la table-ronde : « la théorie reste importante, mais la capacité à s'adapter l'est tout autant ». La flexibilité des employés devient très importante sur le marché du travail avec la vitesse de la vie que nous vivons.

### SOFT SKILLS OU L'ASPECT TECHNIQUE?

Avec la mise en avant des *soft skills* la question se pose : est-ce que les *soft skills* sont plus utiles sur le marché du travail que l'aspect technique? Lors de la table ronde, les quatre panélistes ont pu répondre à la question. Le professeur à la faculté de génie de l'Université de Sherbrooke, Nadi Braïdy, a été le premier à se lancer sur la question. Avec son expérience de professeur, il assure qu'une certaine connaissance technique est nécessaire pour accéder au marché du travail. Les professeurs ont un seuil de compétence à s'assurer que les étudiants respectent pour que ceux-ci puissent continuer leur parcours scolaire. Il est certain que même si quelqu'un a la meilleure idée, mais qu'il n'arrive pas à bien la communiquer, l'idée ne verra pas jour.

Cependant, une fois rendu sur le marché du travail les *soft skills* prennent le dessus. Claudia Thérien, directrice des ressources humaines à la Caisse Desjardins du Nord de Sherbrooke, a déclaré « qu'une fois que l'étudiant a réussi son baccalauréat, les *soft skills* prennent place pour sélectionner qui sera engagé. » Lors de l'embauche d'un employé, la Caisse Desjardins ne se base pas sur les résultats scolaires. Elle a aussi déclaré n'avoir jamais regardé un relevé de notes d'un diplômé. La capacité à avoir une bonne interaction avec un client est un aspect essentiel

pour cette entreprise. Le marché du travail voit donc beaucoup plus loin que la moyenne obtenue lors de nos études. Mme Thérien donne aussi le conseil aux jeunes de s'impliquer dans des comités, dans des concours, dans des regroupements étudiants et peu importe l'organisation qui peut l'intéresser. Lors de notre parcours scolaire il faut savoir jongler entre théorie et pratique. Pour développer son esprit d'équipe, une bonne communication, une patience et une bonne écoute, il faut avoir baigné dans le milieu de la collaboration.

D'une autre part, Julie Gauthier, directrice des ressources humaines et SST chez Plastube inc., mentionne que si les entreprises n'avaient que des employés avec des compétences sociales très développées, le travail ne pourrait pas avancer. Pour elle, les employés plus introvertis, qui ne sont pas du genre à aller à tous les 5 à 7, sont nécessaires dans l'évolution d'une entreprise. Les employeurs savent qu'ils peuvent compter sur ce type de personne pour trouver une solution rapidement à leur problème.

### NOUVEAUX DIPLÔMÉS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Lors de la période de questions, une question est ressortie et a semé un choc d'idée. Deux visions sont partagées concernant l'embauche de nouveaux diplômés. À Sherbrooke, plusieurs programmes sont coop, alors les étudiants sortent de leur baccalauréat avec environ 12 mois d'expérience. Madame Thérien dit adorer les nouveaux diplômés, car les Caisses Desjardins peuvent former les nouveaux diplômés selon leur mode de travail sans trop les bouleverser et les nouveaux diplômés sont plus curieux. D'une autre part, Madame Gauthier déclare qu'en PME, le manque de temps est majeur. Alors, Plastube privilégie les candidatures avec plus d'expérience et d'entregent, car les candidatures avec expérience seront plus autonomes.

## Section Campus

# QUAND LA CULTURE S'EMPREND DU CAMPUS

**Février, c'est le mois de la culture en éducation : musiciens dans les tunnels, body painting, ateliers de swing ou d'appréciation d'art, médiations culturelles, lancement d'album jeunesse et spectacle de musique... tout y est pour faire vivre la culture sur le campus. Les activités présentées gratuitement à la communauté universitaire dans le cadre de cette initiative représentent un bel exemple d'application de la politique des arts et de la culture de l'Université de Sherbrooke.**

Par Roxane Beaunoir

Peut-être avez-vous vu des musiciens dans les tunnels durant l'heure du midi sans trop savoir pourquoi, ou encore, pu admirer la prestation d'une artiste de body painting en plein dans l'entrée de la faculté d'éducation? Tous ces événements ne sont pas sans but. En effet, ceux-ci sont présentés dans le cadre du mois de la culture en éducation. Ce mois a pour but de donner accès à toutes formes de culture aux étudiants en éducation mais aussi d'en faire bénéficier l'ensemble des membres du campus.

## L'IMPORTANCE DE LA CULTURE EN ÉDUCATION

Le mois de la culture s'inscrit dans l'optique d'augmenter le bagage culturel des étudiants en enseignement. Cette initiative, qui est organisée conjointement par Arrière cours et par le département de l'enseignement au préscolaire et au primaire, découle de la journée de la culture qui est célébrée dans les écoles. C'est par le souhait de célébrer la culture à l'Université aussi que l'idée d'étaler les activités sur un mois a été mise en place. Tous les événements présentés permettent donc de sensibiliser les étudiants en éducation à l'importance de la culture et leur donnent ainsi la chance de devenir d'importants passeurs de culture dans leurs futures méthodes d'enseignement.

## UNE VARIÉTÉ D'ACTIVITÉS PROPOSÉES

C'est en répondant aux trois grands principes directeurs de la politique des arts et de la culture de l'Université de Sherbrooke que les événements du mois de la culture en éducation ont été pensés. Le premier principe, impliquant de « consolider les liens entre l'activité universitaire et les arts et la culture », a permis de mettre en place des activités telles que les musiciens dans les tunnels, amenant ainsi directement la culture aux étudiants. Dans le style des « musiciens dans le métro », les musiciens de l'école de musique ont fait sourire plusieurs membres de la communauté universitaire lors de leur passage dans les tunnels.

Le deuxième principe implique de « favoriser la participation des membres de la communauté universitaire à des activités artistiques et culturelles ». Pour ce faire, des ateliers participatifs ont été mis en place, tels qu'un atelier de swing et une médiation culturelle permettant aux étudiants de participer facilement à des activités culturelles.

Afin de répondre au troisième principe, qui vise à « encourager la fréquentation des lieux de diffusion et sensibiliser la communauté aux arts et à la culture », des événements ont été présentés dans la salle Maurice O'Bready ainsi que dans la Petite salle du Centre culturel, deux lieux de diffusion directement situés sur le campus.

## LA CULTURE ACCESSIBLE À TOUS SUR LE CAMPUS

Bien qu'elles soient présentées par la faculté d'éducation, les activités culturelles du mois de la culture en éducation sont accessibles à tous sur le campus. Il est important de noter que n'importe quelle faculté pourrait décider d'enrichir le parcours de la communauté étudiante en organisant conjointement des activités de la sorte avec le Centre culturel et ainsi continuer de propager les arts et la culture sur le campus.



Crédit: Michel Caron

# FAIRE CARRIÈRE AUX NATIONS UNIES

**Le 5 février dernier, Le Collectif s'est entretenu avec Alexandre Maltais, un conseiller pour la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Cet expert du droit international relate concrètement la possibilité de poursuivre une carrière aux Nations Unies, qui offre des emplois stimulants en permettant la découverte du globe.**

Par Rayane Baïtiche

## LE PARCOURS D'ALEXANDRE MALTAIS

Il est assez difficile de déterminer un profil type de personnes recherchées pour faire carrière aux Nations Unies. Alexandre Maltais a tout de même discuté de son propre parcours. Il s'est doté d'un parcours multidisciplinaire. Il a d'abord étudié au baccalauréat en études internationales et relations internationales à l'Université de Montréal. Il a choisi de se démarquer en s'impliquant à moult activités parascolaires. M. Maltais recommande fortement aux personnes désirant faire carrière aux Nations Unies de s'inscrire à des activités cliniques, celles-ci étant très formatrices et instructives. Par la suite, il a réalisé un stage auprès d'une députée à l'Assemblée nationale pendant deux ans et demi. Il effectue, ensuite sa maîtrise en droit international bilingue axée sur le droit de l'investissement et le droit commercial à Genève (Suisse). De plus, il a suivi une formation sur l'intégration européenne en France et des négociations commerciales internationales au Canada.

## SYSTÈME D'EXAMEN DES NATIONS UNIES

Pour commencer une carrière de fonctionnaire international au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, il existe un programme visant à embaucher des jeunes administrateurs. Un des critères est la réussite du concours. Certes, il y a quelques critères pour pouvoir poser sa candidature, dont avoir moins de 32 ans et la nationalité d'un pays participant. Chaque année, la liste des pays participants est publiée en ligne. Le Canada ne fait pas partie de cette liste, mais il y aurait une possibilité, si vous avez une double nationalité, de choisir la nationalité du pays participant dans la liste.

## INCONVÉNIENTS DES CARRIÈRES AUX NATIONS UNIES

Le plus grand inconvénient de faire carrière aux Nations Unies réside dans l'instabilité des contrats. Effectivement, la grande majorité des employés aux Nations Unies obtiennent des contrats temporaires. De surcroît, les Nations Unies ne créent plus de postes permanents, mais plutôt des postes temporaires liés à des projets précis. Par exemple, un employé des Nations Unies a obtenu son premier poste permanent à l'âge de 42 ans après avoir effectué 63 contrats non permanents pour une durée de 17 ans de service. Il obtenait parfois des contrats d'un mois ou de trois mois. De plus, M. Maltais a alerté la communauté étudiante sur les frais de scolarité élevés et le coût cher de la vie à Genève. Il faut parfois prendre des risques financiers pour réaliser un stage avec les Nations Unies et courir la chance d'avoir un emploi par la suite.

## SON QUOTIDIEN

Évidemment, le quotidien varie d'un fonctionnaire à un autre. En ce qui a trait à M. Maltais, il vit un bel équilibre entre voyage, recherche, écriture et donner des cours et de la formation. Il effectue une recherche appliquée en travaillant sur le terrain pour effectuer la mise en œuvre du projet en organisant notamment des séminaires avec les pays partenaires. Il s'agit de l'accord de facilitation des échanges financé par le Royaume-Uni afin d'aider les anciennes colonies anglaises, principalement des pays d'Afrique et les Antilles, à mettre en œuvre l'accord de facilitation de l'OMC. Finalement, il fait le bilan de ce qui a pu être accompli et non. Il s'occupe également du volet administratif pour les demandes de visas et la réservation des billets d'avion.

# LA JOURNÉE MONDIALE DE LA RADIO EST À CFAK

Le 13 février dernier avait lieu la journée mondiale de la radio. Notre radio étudiante ne pouvait quand même pas passer à côté. La thématique 2019 de cette journée de l'UNESCO porte le nom de « Dialogue, tolérance et paix » et s'articulait autour du 15e anniversaire de la radio de l'Université de Sherbrooke.

Par Ariane Lacerte

Pour cette journée spéciale, la CFAK 88,3 FM nous a présenté une programmation spéciale de 11 h à 16 h avec plusieurs acteurs de la radio estrienne. La journée était animée par Marie-Hélène Ste-Croix, étudiante au baccalauréat en droit et animatrice à la CFAK, Éric Laverdure, étudiant au baccalauréat en politique appliquée et Directeur musical de CFAK, ainsi que Jesse Théorêt, étudiant au baccalauréat en politique appliquée et adjoint à la direction marketing de la CFAK. De nombreux invités étaient présent pour échanger, pendant 30 minutes sans interruption, avec nos animateurs.

## INVITÉS PRÉSENTS

Pour débiter la journée mondiale de la radio, nul autre que Serge Langlois, le directeur général de CFAK. Son passage à la journée mondiale a principalement été orienté vers la chanson. Il a commencé sa carrière à la radio en 2003 et la chanson qui a marqué son début en radio est *Hawaïenne* des Trois Accords. Serge Langlois est pilier de la radio CFAK depuis maintenant 16 ans.

La journée s'est poursuivie avec Martin Pelletier, animateur au *Midi actualité* au 107,7 Estrie. Cet animateur assez controversé, qui assume totalement être sur la liste noire de plusieurs personnes, nous parle de ses débuts en radio. Un début en radio assez précoce, à 14 ans à la radio communautaire. Il a ensuite animé à la radio étudiante de sa polyvalente et, à 16 ans, il a reçu un coup de fil de la radio privée qui lui offrait d'animer le soir et la fin de semaine. Une fois rendu au collégial, il a jonglé entre les cours en communication à Québec et son animation d'une radio à Rivière-du-Loup.

La programmation se poursuit avec Steve Roy qui anime *Que l'Estrie se lève* au 107,7 Estrie. Un animateur qui a autant touché à la radio qu'à la télévision. Il a pu voir plusieurs aspects du métier de la radio. Il a fait ses débuts en 2003, quand la radio était un peu plus crue et par la suite était à Radio-Canada, à la météo. Sept ans plus tard, il a fait un retour à la radio où il a pu voir l'écart du changement du métier.

Pat Henrichon, animateur à *Tes hits au travail* à Énergie 106,1, était aussi de la partie pour la journée internationale de la radio. Lors de son passage dans les bureaux de CFAK 88,3, il a parlé de son cheminement en radio. Alors qu'une carrière en assurances l'attendait avec son père, Pat Henrichon a choisi de suivre ses intérêts et de s'orienter vers la radio.

Pour en savoir plus sur les invités présents, les entrevues complètes sont disponibles sur le site internet de la radio CFAK 88,3.



JOURNÉE  
MONDIALE  
DE LA  
RADIO  
13 FÉVRIER 2019

## CONFÉRENCE SUR LES PLANTES LA BASE DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE



KASSIWI UDES  
COMITÉ AUTOCHTONE

Le mardi 5 février dernier, une trentaine de personnes ont assisté à une conférence menée par Alain Cuerrier sur les plantes et la médecine traditionnelle à la Faculté des sciences. Cette activité était organisée par le comité Kassiwi, comité qui cherche à promouvoir et à sensibiliser les étudiants et le personnel de l'Université sur la diversité des cultures autochtones. Ils ont aussi pour mission d'améliorer les ressources offertes aux étudiants autochtones sur le campus.

Par Ariane Méryneau

### UN HOMME D'EXPÉRIENCE

Alain Cuerrier était la personne idéale pour aborder le sujet de cette conférence. Quand il s'est fait offrir un emploi de botaniste dans une région autochtone, il y a de cela quelques années, qui aurait pu croire qu'il deviendrait un expert des relations entre les hommes et les plantes? Étant un ethnobotaniste très impliqué dans son domaine, il gère son temps entre son emploi au Jardin Botanique de Montréal et également comme professeur associé au département de sciences biologiques de l'Université de Montréal. Parmi ses projets de recherche, il tente de percer le savoir traditionnel des Inuits du Nunavik et des Cris du Québec. Dans la culture des Premières Nations, les connaissances, comme les plantes médicinales, se transmettent oralement; c'est donc un défi pour monsieur Cuerrier d'aller chercher ces connaissances isolées sur le terrain pour les redonner aux communautés. Il tente par le fait même de redécouvrir le savoir des plantes antidiabétiques et à potentiel antioxydant pour aider lesdites communautés souffrant d'un fort taux de diabète.

### UNE HISTOIRE VAUT MILLE CONCEPTIONS

Comme dit précédemment, les Premières Nations se partagent les connaissances acquises par l'entremise de la parole, c'est-à-dire des histoires qui ont eu lieu ou non, mais qui enseignent une notion ou un comportement à adopter. Alain Cuerrier doit, de ce fait, être très patient pour réussir à obtenir l'information qu'il souhaite. Une réponse attendue de 30 secondes peut mettre plusieurs dizaines de minutes à aboutir. La patience est de mise lors des interactions avec les individus de ces communautés autochtones. Par contre, une richesse de savoir sortira de ces dires. Ces connaissances sont indispensables pour ce peuple, à cause du manque de médecins parcourant leur territoire. Parfois, une super-infirmière vient prêter main-forte, mais il n'y a jamais de personnel soignant en permanence.

### PRATIQUES INHABITUELLES

Pour les populations non-autochtones, il peut être difficile de comprendre et d'accepter de telles pratiques (médecine traditionnelle) chez les Premières Nations. Chez les gens croyant en Dieu, le simple fait d'en parler les offusque dans leurs croyances, puisque les peuples autochtones croient aux esprits qui habitent chaque plante au contraire d'un seul Dieu qui a tout créé. En croyant ceci, ils pratiquent leurs récoltes et leurs concoctions en faisant en sorte de respecter ces esprits, ce qui équivaut à respecter la nature. Pourtant, les peuples autochtones savent comment préparer certaines plantes toxiques, mais très bénéfiques au corps humain à petite dose. Sans ce savoir, les non-autochtones ont peur de la toxicité de ces plantes et ne les utilisent donc pas.

## Section Campus

## LA GUADELOUPE, ÇA ROULE!

Le  
COLLECTIF  
- MONDE -

**Sortir de l'aéroport en croyant qu'il est possible de se rendre à pied au point de rendez-vous situé à 13 km de là. Réaliser que le lieu n'est accessible que par des autoroutes. Revenir à l'aéroport, paniquer et finalement prendre un taxi. J'ignorais alors qu'en Guadeloupe, il est normal d'emprunter l'accotement d'une autoroute à pied ou à bicyclette.**

Par Judith Doré Morin

Que ce soit pour se rendre à l'épicerie du quartier, à la plage ou dans une autre commune, se déplacer figure parmi les besoins essentiels des voyageurs et des voyageuses.

## LA VOITURE

En Guadeloupe, la location d'un véhicule peut s'avérer dispendieuse, particulièrement durant la haute saison touristique s'étalant de décembre à avril. Néanmoins, que ce soit en raison d'un budget limité ou par souci écologique, il existe des moyens de transport alternatifs pour se déplacer sur cet archipel français.

Se déplacer en automobile demeure tout de même une option, à condition de faire du pouce! Si cette pratique se raréfie au Québec, elle demeure commune sur l'archipel. C'est un excellent moyen de faire de nouvelles rencontres et de s'informer sur les meilleurs endroits à visiter. Attention toutefois, il faut parfois se montrer patient, surtout lors de fortes pluies!

## L'AUTOBUS

En Guadeloupe continentale, donc sur les îles de Grande-Terre et de Basse-Terre, de nombreux trajets d'autobus relient la métropole, Pointe-à-Pitre, aux principales communes. Les arrêts sont bien identifiés. Le tarif varie en fonction de la distance parcourue.

L'autobus constitue un moyen abordable de se déplacer, à condition de ne pas avoir d'horaire fixe. En effet, bien que les trajets restent les mêmes, chaque véhicule est indépendant et décide de son horaire. De plus, l'offre de transport en commun se raréfie le samedi et tend à être simplement absente le dimanche.

## LE TRANSPORT ACTIF

La superficie immergée de l'archipel est d'environ 1630 km<sup>2</sup>, soit approximativement quatre fois celle de l'île de Montréal. Avec le matériel adéquat et une certaine endurance, il est donc tout à fait possible

d'opter pour la marche ou la bicyclette pour se déplacer en Guadeloupe continentale. Évidemment, le traversier est obligatoire pour visiter les îles adjacentes.

Considérant le climat tropical des Antilles, il faut se préparer à faire face à des averses inattendues, à la chaleur et à la nuit qui tombe rapidement. Il est important de rester hydraté, de se protéger efficacement des rayons du soleil et de toujours emporter au moins deux ou trois litres d'eau avec soi avant de partir pour la journée.

Avis à ceux et celles que la vitesse effraie, il s'avère inévitable d'emprunter les routes nationales pour se déplacer entre les communes. Prenant parfois l'apparence d'autoroutes bondées, parfois de routes de campagne bordées par des champs de canne à sucre, il convient d'être visible et de demeurer près de l'accotement en tout temps. De plus, il est recommandé aux cyclistes de signaler leurs intentions avant d'effectuer un virage ou un arrêt.

## TENACES, CES SARGASSES!

**Me voilà installée sous un carbet, à la plage du Roseau, dans la commune de Capesterre-Belle-Eau. Une dame s'approche, dépose son sac sur la table et commence à enfiler ses chaussures : « Nous avons cours d'aquagym ce matin mais la plage est bondée de sargasses. Ce n'est pas bon pour la santé, il ne faut pas te baigner. Nous allons plutôt aller marcher. » Elle repart en direction de ses copines, sans que j'aie eu le temps de lui demander quel était ce fléau.**

Par Judith Doré Morin

## DES ARRIVAGES D'ALGUES RÉCURRENTS

Le bulletin d'information hebdomadaire publié par le DEAL Guadeloupe (Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) indique la présence de nombreux radeaux de sargasses près de l'archipel. Cette semaine, les risques d'échouage de ces algues flottantes sur les côtes guadeloupéennes sont forts. Déjà, le volume d'algues brunes accumulées sur les plages de l'archipel s'approche de celui de mars 2018. Depuis 2011, des quantités remarquables de sargasses s'accumulent sur le littoral de nombreuses îles des Caraïbes. Contrairement aux espèces ayant besoin d'une fixation dans des eaux de faibles profondeurs, ces espèces de sargasses peuvent croître et se diviser en zones de profondeur. Elles peuvent ainsi parcourir aisément de longues distances avant de s'échouer sur les côtes qu'elles rencontrent.

## DES RISQUES POUR LA SANTÉ HUMAINE ET CELLE DES ÉCOSYSTÈMES

C'est lorsqu'elles s'accumulent sur le sable ou dans les mangroves que les sargasses deviennent nuisibles. En se dégradant, elles libèrent de l'hydrogène sulfuré et de l'ammoniac, des gaz pouvant provoquer des malaises auprès des individus. Ces algues brunes semblent aussi néfastes pour les métaux, ce qui fragilise les infrastructures nautiques.

Les radeaux d'algues qui se déplacent peuvent bloquer la lumière du soleil et ainsi provoquer le décès de coraux et d'autres organismes aquatiques qui en dépendent. Les sargasses peuvent empêcher les tortues d'accéder à leur site de ponte. Si elles y parviennent, la machinerie employée pour récolter les algues sur les plages risque d'écraser les nids dispersés sur la plage.

## DES SOLUTIONS POUR FACILITER LA COHABITATION

Les apports importants en nutriments dans l'eau produits par la déforestation et la surexploitation agricole en Amazonie semblent être à l'origine de la prolifération de ces algues brunes. Selon Emmanuel Macron, président de la République française, ces arrivées massives de sargasses sont dues aux conséquences du réchauffement climatique.

Cette année, les élus locaux disposent du « kit sargasse », qui se compose essentiellement de matériel de collecte, pour faire face à cette crise. Cependant, le fonds de 10 millions d'euros ouvert l'an dernier pour contrer cette problématique se réduit tandis que les algues brunes continuent d'affluer.

Au sein de la communauté scientifique internationale, l'étude de systèmes de revalorisation de ces algues s'effectue. Déjà, certaines entreprises agricoles de l'archipel les compostent pour les utiliser comme engrais.





Crédits : Carl Lessard

# Agora Culture



**MARIE VACHON-FILLION**

agora.culture.lecollectif  
@usherbrooke.ca

## ENTREVUE AVEC VIRGINIE FORTIN UNE SYMPATHIQUE TOUCHE-À-TOUT!

**D'abord passionnée par l'improvisation, puis l'humour, Virginie Fortin devient comédienne pour SNL Québec, la série Trop et ensuite animatrice pour l'émission L'heure est grave à Télé-Québec. Et ce ne sont que quelques bribes de son parcours... Rencontre avec une artiste polyvalente, qui n'a pas l'impression de travailler, et qui sera de passage à la salle Maurice O'Bready le 20 mars prochain.**

### OCCUPER PLUSIEURS RÔLES

Bien que plusieurs la connaissent principalement comme humoriste ou bien comme chroniqueuse, Virginie Fortin n'a pas fait l'école de l'humour. Sa première vraie formation, c'est la LNI (Ligue nationale d'improvisation). Lorsqu'elle se lance en humour en 2013, elle remporte la grande finale de l'émission *En route vers mon premier gala Juste Pour Rire*. « Après ça, j'ai fait *SNL Québec*, qui était plus du jeu, mais ça touchait quand même à l'humour. Après, j'ai fait la tournée avec Mariana Mazza, donc l'humour a toujours été là, mais lorsque j'ai eu l'audition pour *Trop*, c'est là que je me suis plus considérée comédienne. »

Alors qu'on lui demande si elle se considère comme une artiste « multidisciplinaire », elle répond humblement : « Je sais pas, je pense que je suis plus comme un humain qui a des curiosités et des intérêts pour tout! On dirait que je suis vraiment touche-à-tout. » Son père, que vous connaissez peut-être, Bernard Fortin, est également un artisan québécois polyvalent; ça coule probablement dans ses veines! De plus, Virginie se « tanne » vite : elle est alors bien contente d'avoir plusieurs projets sur lesquels elle peut travailler à la fois, alors que sa tournée est entrecoupée du tournage de *Trop*.

### UN CHANGEMENT DE ROUTE

La série *Trop* en est bientôt à sa troisième saison. Racontant l'histoire de deux sœurs ayant une relation assez instable, *Trop* met en vedette Évelyne Brochu et Virginie Fortin, qui y joue le rôle d'Anaïs, une jeune femme atteinte d'un trouble bipolaire. Tout un challenge pour l'humoriste : « Moi j'aime bien les défis dans la vie, j'apprends à me connaître. Je pense que j'aime ça faire des choses qui me terrifient. J'aime ça me mettre un peu en danger et prouver que je suis capable de faire quelque chose que je ne croyais pas que j'étais capable de faire. »

Le rêve d'être comédienne, elle le caressait depuis l'enfance. Cependant, cette occasion est arrivée d'elle-même : « J'étais bien installée confortablement derrière le volant de ma carrière d'humoriste quand, il y a trois ans, on m'a invitée à l'audition. En me rendant là, je me sentais vraiment imposteur, je me disais "Voyons que tu crois que tu vas être capable de faire ça!" J'avais peur, mais finalement ça a vraiment bien été. » L'auteure, Marie-Andrée Labbé, avait mis le nom de Virginie sur la liste des comédiens potentiels. Finalement, elle réussit à tirer son épingle du jeu même si ses collègues de jeu ont beaucoup plus d'expérience qu'elle. Et on le sait : elle livre une performance incroyable dans la série.

On peut se questionner aussi si jouer quelqu'un atteint d'une maladie mentale peut être délicat. Elle explique que les textes sont très bien écrits, et cela l'a aidé à réellement se glisser dans le personnage d'Anaïs. « Le personnage était tellement clair que je n'ai pas besoin d'"interpréter" la malade mentale. Tout est là. Instinctivement, je faisais confiance à ce qui était là, après ça j'ai juste à interpréter le texte, je suis bien entourée! J'ai lu le personnage, et je pense que je l'ai vu et que je l'ai compris. Après, j'ai juste à m'abandonner dedans. » Virginie se reconnaît aussi un peu dans son personnage, dans sa spontanéité, dans son laisser-aller.

### SON PREMIER ONE-WOMAN-SHOW

Ce qu'elle préfère parmi tous les projets sur lesquels elle travaille en ce moment? « Ils sont tous différents, mais c'est sûr que là moi je tripe beaucoup à faire mon spectacle et à écrire des jokes. C'est quelque chose à part, il y a une adrénaline qui vient avec ça qui est vraiment formidable. Mais *Trop*, c'est une des plus belles choses qui m'est arrivée. Il y a une belle balance entre pouvoir faire mes petites affaires toute seule, écrire mes jokes toute seule, mais aussi porter ce projet-là (*Trop*) en équipe. La plus belle affaire de ma vie en ce moment, c'est d'être capable de faire ces deux affaires-là! »

En tournée pour son premier one-woman-show, *Du bruit dans le cosmos*, depuis l'automne passé, Virginie Fortin nous parle de son expérience jusqu'à aujourd'hui : « J'avais vécu la tournée avec Mariana Mazza, ça m'a donné un aperçu de c'était quoi la tournée, et pour cet aspect-là ça m'a bien préparé. Après, je ne voulais pas me lancer tout de suite dans mon premier spectacle, je voulais prendre mon temps. » Elle a rodé ses numéros au festival Dr. Mobilo Aquafest, et même à Édimbourg, où elle les a présentés en anglais.

« Tranquillement pas vite, dans mon cerveau, le show s'est assemblé et là je voyais bien un filon apparaître. Une des choses qui m'habite depuis l'enfance, c'est le fait qu'on soit dans l'espace... ça m'angoissait! Mon spectacle se veut quand même un peu existentialiste, même si ce n'est pas vraiment un mot qu'on associe à l'humour. » *Du bruit dans le cosmos* semblait alors un titre tout à fait approprié pour son spectacle! Alors, dans le doute avant sa première à Montréal en novembre, les bonnes critiques lui donnent confiance. « Je n'ai même pas l'impression de m'être assise et de l'avoir écrit vraiment, il est comme apparu comme ça, par numéro, il s'est construit naturellement! Je pensais que les gens allaient trouver ça bizarre comme spectacle, mais finalement je suis contente que les gens aient compris mon humour. »

## Section CULTURE

# Sherbrooke fête la diversité

**Vendredi le 8 février dernier, l'association Touche Noire organisait un spectacle axé sur la culture africaine dans le cadre de la commémoration du Mois de l'Histoire des Noirs. Cet événement joyeux était organisé en quatre parties distinctes et Le Collectif était sur place pour découvrir ce spectacle soulignant la diversité.**

Par Esther Cléry

## LES DANSEUSES

Trois groupes de danseuses du studio A2 ont présenté des chorégraphies ragga dancehall. Un groupe d'enfants, composé essentiellement de filles, a ouvert le spectacle. Puis, c'était au tour d'adolescentes et enfin de jeunes adultes. Les chorégraphies réalisées avec brio ont mis l'ambiance avec des musiques hip-hop célèbres. Les danses étaient agréables à regarder et visuellement très réussies.

## UN HUMORISTE

Puis, s'est ensuivi le spectacle d'humour d'Omar Defunzu Ongungu, artiste africain et international. Nous avons ri des différences culturelles entre les français, les africains et les québécois. Omar Defunzu Ongungu a également souligné les diversités entre les cultures africaines et les « clichés » qui s'en rapportent. Nourriture, attitude, éducation et bien évidemment le langage, l'humoriste n'a rien épargné. La salle était enjouée et les rires résonnaient.



## DES ACROBATES

La production KALABANTE nous a offert une performance magistrale ! Les artistes sont venus sur scène en faisant des percussions et de magnifiques chants. L'un d'eux, faisant participer le public, jouait d'un instrument typiquement africain. Les costumes, très colorés, rajoutaient de l'engouement à cette performance. Deux contorsionnistes ont effectué des figures aussi complexes que impressionnantes. Puis, des acrobates les ont rejoints sur scène en chantant. Tous ensemble, ils ont offert un show inoubliable et frappant de qualité. Dans cette bonne humeur, la troupe KALABANTE a même invité un spectateur à réaliser sur scène, avec eux, une figure d'acrogym! Encouragé par le public, l'invité a bien évidemment réussi la figure : se tenir debout sur les épaules de l'un des acrobates.

La musique rythmait les acrobaties et les incroyables performances de la troupe. Combinant bonne humeur, chant, danse et agilité, ces artistes ont su se démarquer.

## UN CHANTEUR

Jean the Hustla, artiste afro-canadien, a clôturé le spectacle avec ses propres chansons, d'influence afro-rap. Accompagné de deux danseurs, il a su mettre l'ambiance dans la salle. À la fin de sa performance, il a d'ailleurs invité les spectateurs à monter sur scène et à danser avec lui.

Mais l'association Touche Noire a également offert un défilé. Plusieurs personnes, hommes et femmes, ont marché sur la scène pour présenter plusieurs tenues typiques d'Afrique.

Le spectacle s'est terminé sur un remerciement des participants et des bénévoles ainsi qu'une invitation à discuter avec les artistes. La musique emplissait la salle et les spectateurs semblaient heureux d'avoir passé une si bonne soirée.

# Une excursion dans la tête d'Yves P. Pelletier

**Des flashbacks de toi te bidonnant devant Rock et Belles Oreilles remontent souvent à la surface dans ton esprit? En espérant que tu n'aies pas manqué Yves Pelletier le 7 février 2019, à la salle Maurice O'Bready puisque it was a date! Heureusement, Le Collectif y a assisté pour te mettre à l'affût de ce que tu as peut-être manqué!**

Par Béatrice Palin

## QUI SUIS-JE?

Il introduit le spectacle avec une simple question que tout le monde lui pose depuis des mois : de quoi tu vas parler? Comment passer du format sketch et personnage entouré de ses quatre compatriotes de RBO à du stand-up, seul sur scène? Yves y est allé d'un juste milieu, alternant ses classiques personnages et des anecdotes de voyage, toujours teintées de l'absurde caractéristique d'Yves P. Pelletier. Les vieux fans ont pu être émerveillés de revoir certains des personnages qui ont bercé leur enfance et les nouveaux venus ont sûrement été agréablement surpris d'apprendre à connaître l'homme derrière ces créatures.

## CHUPERCALISRAZILISTIQUEXPIALEDOCHIOUS

De Stromgol l'extra-terrestre en entrevue, à Denis Lévesque, à Monsieur Caron, en passant par Capharnaüm, Yves nous a sorti de son coffre plusieurs de ses plus grands succès. Même si les costumes étaient les mêmes (littéralement), l'humour, lui, s'est revêtu d'actualité sans perdre de son mordant. Il a su garder l'aspect parodique et à la limite du mauvais goût qui caractérisait RBO, en y ajoutant sa touche personnelle. Du petit Jérémie au port du voile, il apporte des sujets très sensibles et en rit sans peur. Le public a pu se sentir projeté à une époque précédant les Justice Warriors, où on pouvait encore rire de tout. Il enrobe le tout d'un message de tolérance et de vivre et laisser vivre.



## ON VA FAIRE LE TOUR DU MONDE EN 90 MINUTES ET 20 SECONDES

Entre ses personnages déjantés, Yves P. Pelletier nous offre quelques tranches de vie, chose totalement nouvelle pour lui. Grand voyageur, il y va de quelques péripéties de voyages. Même sans costume, il est un personnage en soi. Grand enfant (ce qu'il n'a pas toujours été), il nous relate ses réalisations de vie avec une énergie contagieuse. Le décor magnifique, inspiré de son sous-sol de « ramasseux », apporte une touche de nostalgie à ses récits.

## (POUCE GLISSANT SUR LA GORGE DE GAUCHE À DROITE) EN CONCLUSION

Quoi de mieux pour terminer une si belle soirée que : le curée des sourds. Un joyeux bulletin de nouvelles à l'humour toujours aussi abrasif nous informe sur quelques faits divers des États-Unis, du Canada, du Québec, sans oublier notre chère Sherbrooke. Que vous connaissiez déjà son répertoire ou que vous vouliez simplement rire un bon coup, ce spectacle en vaut la peine. Si vous l'avez manqué, vous pouvez toujours le rattraper au Palace de Granby le 22 mars prochain.

# SAFIA NOLIN

## AUTHENTIQUE

Crédits : Raphaël Ouellet



**Le Collectif a eu la chance de s'entretenir avec la souvent controversée auteure-compositrice-interprète, Safia Nolin. Après la sortie de son album *Dans le noir*, en octobre dernier, elle a présenté son spectacle le 15 février, le jour de sa fête, au Théâtre Granada. C'est à quelques jours de son retour de France que Safia parle de ses accomplissements, de façon simple et à son image.**

Par Jasmine Godbout

### D'ABORD, AVEC QUI AIMERAIS-TU FAIRE DES COLLABOS?

Ariana Grande. Je l'adore trop. C'est bizarre parce que, en fait c'est pas bizarre du tout, mais c'est un fantasme, que tu fasses de la musique ou non, t'as des fantasmes. Hier, je marchais dans rue pis j'écoutais sa *muse*, pis j'me disais : ouais, j'aimerais tellement ça.

### COMMENT AS-TU TROUVÉ LA FRANCE ET COMMENT S'EST PAS-SÉE TA TOURNÉE FRANÇAISE?

J'aime la France, c'est juste que c'est [totalement] différent. Une des affaires que j'aime le plus en France, c'est le contre-mouvement. T'sais, j'veux dire, nous, on prend pour acquis des affaires. J'ai eu un genre de *check-up*. Ça m'a aussi fait apprécier leur mouvement de militantisme, qui est quand même vraiment intense. J'y suis restée un mois et demi, je suis revenue il y a quatre ou cinq jours.

### ET COMMENT DÉCRIRAIS-TU LES DIFFÉRENCES ENTRE LES DEUX TYPES DE PUBLIC?

C'est vraiment subtil. Une des affaires qui m'a le plus frappée, c'est les applaudissements. T'sais, nous, on applaudit tout le temps, même si on n'aime pas ça. C'est par politesse ou par gentillesse. En France, c'est pas de même, pis ça l'a un bon et un mauvais côté. Ils sont plus francs, ils sont moins dans la retenue. Il y a ça qui est quand même intéressant, mais qui peut aussi être vraiment pas le fun.

À vrai dire, je dis ça, mais il y a des personnes qui se sont permis de me dire des affaires dans la rue ici. Sans crier d'insultes, mais genre de me dire que je prononce pas assez, ou des affaires de même. Le monde est intense.

### POUR TON ALBUM ET TA TOURNÉE DANS LE NOIR, QU'EST-CE QUI T'AS INSPIRÉE?

J'étais triste, je *feela*s vraiment pas, pis ça a donné lieu à ça. Mais aussi parce que j'écoutais beaucoup d'Elliott Smith justement, pis Daniel Johnson, pis j'ai eu envie d'aller là.

### AS-TU UN PROCESSUS D'ÉCRITURE ET DE COMPOSITION?

Pas vraiment, comme au début de ma carrière, ça sortait n'importe quand, j'étais dans ma chambre et je jouais de la guit sur mon lit. Après ça, c'est devenu mon métier, *faque* pour créer, il faut que je me donne des conditions : que je m'isole, que je sorte de la ville. À Banff, je faisais juste de ça. Au début, je fais rien pis je *badtrip*, j'écris des lignes pis ça prend un bon deux ou trois jours pour que ça arrive.

### COMMENT DÉCRIRAIS-TU TON ÉVOLUTION ENTRE TON 1ER ET TON 2E ALBUM?

Mon premier album, je l'aime full! Je le trouve parfait et je le changerais pour rien au monde. Je le trouve très jeune, genre dans l'esprit. J'étais quand même naïve... J'ai fait plus de place au processus de création et tout ça.

### D'OÙ VIENT L'IDÉE DE LA VIDÉO DAGUES, INCROYABLE D'AILLEURS, RÉALISÉE PAR J-S SAUVÉ?

C'était un concept que j'avais en tête depuis vraiment longtemps. Je suis vraiment fière de la vidéo *Dagues*, de la *vibe*, genre. Je rêvais de ça, je suis allée chez Mado, et je me suis dit que j'aimerais tellement ça voir une toune triste, de quoi de vraiment émotif. Je me suis dit que ça serait cool de voir ça avec mes tounes parce que sont vraiment glauques et tristes. Est vraiment hot la Drag!

### QU'EST-CE QUE ÇA TE FAIT D'AVOIR AUTANT DE VISIONNEMENTS EN SI PEU DE TEMPS?

Ça m'a vraiment fait plaisir! Avec J-S on avait fait des sessions *live*. J'avais été déçue parce que, pour être honnête, j'avais presque pas de vues dessus et pour moi, c'est [vraiment] important. J'avais fait trois sessions *live*, que j'avais mis beaucoup beaucoup de temps, de jus pis d'argent dessus. Je m'étais vraiment impliquée dans le projet pis ça n'avait pas vraiment levé. J'avais fait le deuil de ça.

Pis pour la vidéo de *Dagues*, j'avais fait un genre de truc dans ma tête pour me dire que ça marchera pas, pour pas être déçue. Je suis vraiment surprise, je trouve ça nice que ça ait pogné plus que mes sessions *live*. C'est tellement important. Oui, c'est populaire en ce moment les Drags, mais dans notre microcosme, parce que je lis les commentaires en dessous des articles du Journal de Montréal qui sont vraiment glauques.

### PAR RAPPORT AUX COMMENTAIRES JUSTEMENT, QUE PENSES-TU DES DÉTRAQUEURS, DES TROLLS QUI TE SUIVENT ET COMMENT FAIS-TU POUR VIVRE AVEC ÇA?

J'essaie de ne pas les lire, pis j'ai accepté que c'est ça ma vie en quelque part. J'ai réalisé aussi qu'il y a plus de commentaires que j'en voyais parce qu'il y a du monde qui les supprime. J'essaie de me dire, comme j'ai fait à l'ADISQ, que les gens sont malheureux et que je les dérange parce qu'ils sont malheureux. Je peux rien y faire.

### DANS MIROIR, PARTICULIÈREMENT, LES PAROLES SONT FRAPPANTES. JE PENSE À « JE M'EXCUSE DE MON CORPS », POURQUOI ÉCRIRE ÇA, QUEL MESSAGE VOULAIS-TU PASSER?

C'est intense. En fait, je voulais passer la vérité. L'affaire c'est que ça choque le monde, c'est fou comment je le sens. En même temps, je sais qu'il y a plein de monde qui se sent comme ça. Oui, je le dis à voix haute, mais il y a plein de monde qui le pense.

### POURRAIS-TU ME PARLER DU SYNDROME DE L'IMPOSTEUR QUE TU AS PARFOIS PUISQUE TU NE LIS PAS LA MUSIQUE, ET DE TES MANIÈRES DE LE GÉRER?

C'est *tough*, mais je me suis rendu compte qu'il vient de moi, mais aussi des autres. Mettons, j'ai fait plein de shows avec plein de monde et j'ai jamais senti que c'était ça qui se passait. Ça dépend avec qui tu fais ça dans le fond. Mes amies, comme les Sœurs Boulay, m'ont jamais fait sentir qu'il y avait une différence. T'arrives sur des shows avec des personnes que tu connais pas pis ils prennent pas la sensibilité de te faire sentir normale, parce que tu lis pas [la musique]. C'est vraiment dans l'ouverture de l'autre. Moi, je trouve ça plus inspirant, j'aime ça. J'ai rien dans ma tête qui me dit où aller après.

### UN SPECTACLE DÉPRESSIF-FESTIF

L'artiste a terminé l'entrevue avec un « Namasté. C'est tout. » Une salutation à son image, tout comme son spectacle au Granada. Elle avait prédit une ambiance à la fois dépressive et humoristique, mais cette fois-ci, surtout festive. Le jour de ses 27 ans, Safia Nolin a reçu beaucoup d'amour du public.

C'est l'« un de ses prefs », Elliot Maginot, qui a assuré la première partie. L'artiste émergent a su enjoler le public grâce à sa présence et à sa voix puissante. S'accompagnant lui-même à la guitare et à l'harmonica, Maginot enchaîne cinq compositions de ses deux albums en anglais. Une belle manière de partir la soirée devant un public un peu timide. Le 23 mars prochain, le chanteur sera accompagné de son band à La Petite Boîte Noire à Sherbrooke; un spectacle à ne pas manquer.

Sur les premiers accords de la chanson *Miroir* joués par Joseph Marchand, son guitariste et complice, Safia est entrée sur scène vêtue d'un drap blanc. Était-ce pour faire fi de tous les commentaires déplacés à l'égard de son habillement?

Peu importe, sa voix et ses compositions viennent rapidement emballer le parterre du Granada, pas tout à fait rempli de spectateurs. Ces derniers chantent un *Bonne fête* cacophonique à l'artiste et n'hésitent pas à interagir avec elle.

Entre anecdotes (trop) longues et amusantes, compositions dépressives, légères malaises et reprises bien senties, Safia Nolin réussit à rendre l'ambiance agréable malgré la lourdeur de ses paroles. Promesse tenue et mention spéciale à la chanson des remerciements!

## Section CULTURE

# Hippie de Paulo Coelho

## UN HYMNE À LA JEUNESSE ET AU VOYAGE

**En avril 2018 sortait *Hippie de Paulo Coelho*, un roman autobiographique sur la jeunesse de l'auteur. À travers ce roman, l'auteur brésilien nous fait revivre une génération à jamais gravée dans la mémoire de nos parents ou grands-parents : la génération hippie. En 2019, bien que ce courant culturel ne soit plus d'actualité, le récit délivré par l'auteur reste toujours dans l'air du temps. Si vous étudiez à l'étranger, vous vous identifierez sans doute à l'auteur. Et si vous envisagez de partir à l'étranger, vous ne pourrez qu'être convaincu.**

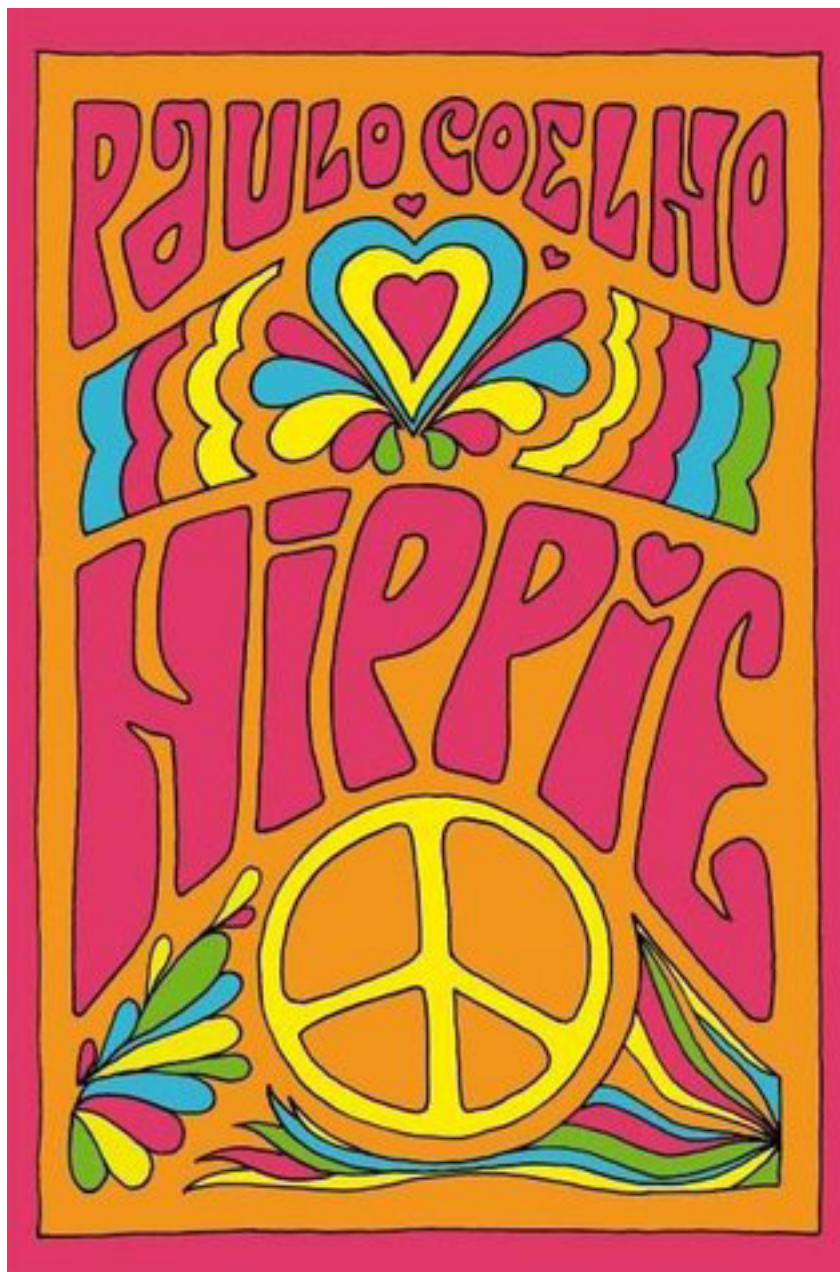
Par Audrey Damier

### SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT

Il est vrai qu'il semble difficile d'établir une comparaison entre un hippie des années 70 et le fait d'étudier ou simplement partir à l'étranger. Pourtant, le récit de l'auteur de *L'Alchimiste* nous interpelle tous. Cette quête de liberté et de découverte nous anime ou nous a tous animé à un moment ou à un autre de notre vie. Vous êtes sûrement nombreux à vous être lancé dans cette aventure et sûrement pour des raisons différentes. Alors, bien évidemment, se retrouver seul dans une ville ou un pays autres que les nôtres est effrayant. On se sent seul, vulnérable, et souvent, le mal du pays nous ronge de l'intérieur. Mais à la fin du périple, on oublie que ces pensées nous ont traversé l'esprit. Partir à l'étranger, c'est sortir de sa zone de confort et cela implique d'abandonner ses repères culturels pour aller à la rencontre d'une autre culture.

### LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Imaginez-vous à bord d'un bus coloré parcourant l'Europe, mais aussi l'Asie du Sud et tout cela pour moins de 100 dollars. Eh bien, c'est ce que Paulo Coelho a vécu à l'âge de 23 ans. Après s'être retrouvé emprisonné, car soupçonné d'être un espion dans son pays natal, le jeune homme issu d'une bonne famille prend ses cliques et ses claques et décide de se rendre à Amsterdam, un endroit où le mouvement hippie a atteint son paroxysme. En effet dans les années 70, la place du Dam à Amsterdam et Piccadilly Circus à Londres étaient considérés comme le centre du monde. En arrivant à Amsterdam, Paulo goutte au véritable parfum de la liberté.



On pense toujours que l'endroit où l'on vit est le centre du monde jusqu'au moment où on le quitte. Partir dans une ville, mais surtout un pays autre que le nôtre est enrichissant. En effet, on remet en question certains acquis et on développe un esprit critique. Soit on se dit que finalement, ce n'est pas si mal chez soi, ou bien on se dit que c'est mieux chez les autres. Mais surtout, on en apprend beaucoup sur soi-même grâce aux multiples expériences que l'on vit. À travers ce voyage, Paulo va faire l'expérience de la drogue, de l'alcool et de la sexualité dépravée. Et lorsqu'on lit son autobiographie, on ne peut s'empêcher de penser que ce sont ces expériences qui lui ont permis d'écrire un livre à succès international tel que *L'Alchimiste*. Il a en va de même pour nous. Après un semestre ou une année à l'étranger, on n'est plus la même personne. Notre vision du monde change complètement et on en ressort changé.

### UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE EN AMOUR ET EN AMITIÉ

C'est aussi à Amsterdam que Paulo va faire une rencontre qui va le marquer. Celle de Karla. Cette jeune femme hollandaise incarne la liberté féminine. Elle le dit elle-même, ce voyage, elle le fait, car elle ne veut pas se retrouver à 35 ans avec un mari et des enfants sans avoir profité auparavant de sa jeunesse. C'est ensemble qu'ils vont vivre la fabuleuse expérience du bus tricolore. Bien qu'au début, ce soit une relation d'amour qui les lie, les circonstances vont transformer leur histoire d'amour en une véritable histoire d'amitié. Autre que Karla, sur son chemin, Paulo va rencontrer d'autres personnes qui vont enrichir son expérience, dont Ryan, un jeune irlandais fuyant la guerre civile dans son pays, ou encore Mirthe, une jeune autrichienne

tombée amoureuse de celui-ci et l'ayant suivi dans cette folle aventure par amour.

D'une manière ou d'une autre, nous vivons tout un chacun la même expérience. Partir à l'étranger, c'est l'occasion de se créer une nouvelle famille. En effet, un vieux proverbe dit que les amis, c'est une famille que l'on choisit. Et dans une ville comme Sherbrooke, où les étudiants représentent une majorité de la population, toutes les occasions (5@8, événements sportifs, concerts, bars) sont bonnes pour créer de nouveaux liens. De plus, au-delà de l'amitié, on espère tous plus ou moins trouver l'amour même s'il n'est qu'éphémère. Ce qui est sûr, c'est que l'on se nourrit de ces rencontres, car aller à la rencontre des autres c'est aussi aller à la rencontre de leurs différences. Et c'est en apprenant les différences des autres que l'on devient tolérant et ouvert d'esprit.

### UNE AUTOBIOGRAPHIE PAS COMME LES AUTRES

Au début, il est difficile de se plonger complètement dans la lecture d'*Hippie*. Non seulement parce que c'est un récit autobiographique écrit à la troisième personne du singulier, mais aussi à cause des différentes histoires qui s'entrecroisent. D'autant plus que le livre n'est pas divisé en parties distinctes, ce qui faciliterait la lecture. Néanmoins, à la fin de ce voyage de 300 pages, les protagonistes atteignent un degré de sérénité qui changera leur vie à tout jamais. Un degré de sérénité qu'ils atteignent grâce à leurs périples à Katmandou, ville dans laquelle les hippies en quête de spiritualité et de paix intérieures se rendaient. De plus, la philosophie de l'auteur sait émouvoir le lecteur, peu importe la génération. Ces mots ont le don de résonner dans nos têtes. Il suffit d'une lecture de *L'Alchimiste* pour que l'on se mette à chercher sa légende personnelle. Ce que l'on retient le plus, ce sont ces petites phrases écrites au présent et sous forme de maxime. Par exemple, à la page 151 on peut lire :

« **Vis ce que tu as à vivre maintenant, profite de chaque seconde parce que tu vas bientôt rentrer chez toi. Et n'oublie pas de prendre des photos pour montrer à tes amis que tu as été brave et courageux, que tu as vécu des expériences qu'ils aimeraient vivre, s'ils en avaient le courage.** »

Ce qui est fantastique avec les œuvres de Paulo Coelho c'est qu'elles nous poussent toujours à faire une introspection sur nous-mêmes. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit choisi par l'ONU pour être « messager de la paix ».

Alors si vous hésitez à partir à l'étranger pour de multiples raisons, si vous venez d'arriver à Sherbrooke ou que vous y êtes depuis longtemps, mais que votre ville ou pays natal commence à vous manquer : l'autobiographie de Paulo Coelho va sûrement vous remonter le moral et vous rappeler qu'on ne vit qu'une fois et que, cette vie, il faut la vivre à fond. Comme l'a dit Horace : « Carpe Diem ».

Cédric Vincent Lambert



# Agora Sports



**JASMINE  
GODBOUT**

agora.sports.lecollectif  
@usherbrooke.ca

## Activité physique chez les élèves du Touret Importance capitale

**Le Collectif s'est penché sur la question du sport chez les élèves en mobilité réduite et ayant une déficience intellectuelle. Sonia Bourque, professeure d'éducation physique spécialisée à l'école du Touret à Sherbrooke, est la personne toute désignée pour parler d'enjeux, d'objectifs, et surtout, de l'importance de bouger. Étudiant en deuxième année du baccalauréat en enseignement en éducation physique (BEEPS) de l'Université de Sherbrooke, Zachary Pilon-Robinson, qui a récemment visité l'école en question, témoigne aussi de son expérience.**

### HORS DE L'ORDINAIRE

Tous les jours, Sonia enseigne l'éducation physique à chacun de ses groupes, alors que souvent, dans les écoles régulières, les élèves n'ont qu'environ deux cours par semaine; « le quotidien d'un professeur au Touret n'est jamais le même », souligne Mme Bourque. Bien que la routine soit importante pour les élèves ayant une déficience intellectuelle, les activités varient et les progrès aboutissent. En fait, l'enchaînement du cours est pareil chaque fois : salutations, échauffement, activité et retour au calme.

De plus, elle explique que « le cadre est nécessaire. Il faut savoir décortiquer la tâche, travailler le façonnement (faire le mouvement avec eux), et ce, dans le but de leur apporter de moins en moins de soutien. Pour certains, c'est d'arriver à marcher à quatre pattes et pour d'autres, c'est de pratiquer des sports collectifs, souvent adaptés à leur condition physique. »

### PLANIFICATION SPÉCIFIQUE, RÉSULTATS CONCRETS

La plupart du temps, Sonia planifie ses cours sous forme d'enseignement individualisé. Chaque jeune a des objectifs spécifiques à atteindre selon ses besoins. Elle constate des progrès régulièrement. D'ailleurs, ce qui l'a le plus marquée, c'est « d'accueillir un jeune en fauteuil roulant, puis après quelques années, de le voir marcher. Ça prend beaucoup de répétitions et de pratique pour y arriver. » Réussir des choses simples compte vraiment, comme arriver à prendre des verres d'eau et tout ce qui touche à la motricité de base (sauter, courir, marcher, ramper, lancer, attraper). Ils deviennent ainsi plus autonomes dans leur vie de tous les jours, autant pour leurs déplacements que pour le maintien et le développement d'un tonus musculaire et d'une endurance cardio-vasculaire.

### QUALITÉ ET VALORISATION

L'enseignante diplômée du BEEPS de l'UdeS souligne : « Bien que cet emploi ne soit pas toujours facile, il me permet de travailler avec cette jeune clientèle, de l'assister dans son évolution et de vivre sa spontanéité; c'est ce que je préfère. »

Dans son parcours scolaire, elle n'a pas vraiment eu de formation en adaptation scolaire; son expérience, elle l'a acquise sur le terrain. Sonia mentionne aussi

que ce qui l'a convaincue d'aller enseigner à ces élèves, c'est le dernier stage de sa formation effectué au Touret. De plus, très jeune, elle a côtoyé sa cousine ayant une déficience intellectuelle, ce qui l'a amené à apprécier ces personnes.

Satisfaite de son emploi à ce jour, l'enseignante a beaucoup appris sur elle et sur ses élèves : « J'ai développé ma patience au fil des ans, car l'évolution peut être longue. On apprend à travailler en équipe, puisque nous devons collaborer avec différents corps d'emploi (techniciens en éducation spécialisée, préposés, professionnels de la santé, etc.) L'apport de tout un chacun est important pour le cheminement des élèves. »

### BÉNÉFICES VÉRITABLES

Pour en venir à la question-thème, Sonia souligne que l'importance de l'activité physique chez ses élèves ne s'arrête pas aux bienfaits physiques, puisque l'aspect social à travers le sport pèse aussi dans la balance.

L'enseignante souligne que « les ressources financières et humaines sont limitées pour atteindre nos objectifs. Ainsi, ce n'est pas toujours évident de relever les défis et de contrer les difficultés. » Heureusement, la Fondation de l'école du Touret contribue à répondre à quelques-uns de leurs besoins.

Grâce à la Fondation en partie, ils ont pu mettre à terme, en septembre dernier, le projet Je parcours ma cour, initié par des finissants de l'Université. Il consiste à permettre aux jeunes de bouger davantage dans leur cour d'école avec l'installation de nouveaux modules : « ça va permettre aux élèves de développer le grimper, le marcher, l'équilibre, tout ce qu'on pratique dans la vie de tous les jours, on va le pratiquer en modules », mentionne Mme Bourque, l'une des instigatrices du projet lors d'une entrevue à ICI Estrie.

### RÉFLEXION D'ÉTUDIANT

Par ailleurs, Zachary Pilon-Robinson a rencontré l'enseignante lors d'une sortie scolaire au Touret dans le cadre d'un cours universitaire de son programme. Au départ, « j'avais de légères craintes par rapport aux réactions imprévues que les élèves pourraient avoir simplement par le fait que je sois présent avec eux. Donc, je ne savais pas exactement comment bien me préparer », confie-t-il. Finalement, l'étudiant au BEEPS

a été agréablement surpris : « Les élèves étaient tous beaucoup plus calmes que je l'avais imaginé. Ils étaient attachants et respectaient l'ensemble des consignes des enseignants presque en tout temps. »

En lien avec ces propos, Sonia Bourque conseille à ceux qui voudraient se lancer dans le métier « d'oser essayer, de ne pas avoir peur, et de voir si l'on aime ça ou pas. En observant les étudiants en visite, on voit tout de suite qui est à l'aise et qui l'est moins. Après leur visite, la plupart d'entre eux peuvent savoir si un milieu semblable les attire et s'ils ont la flamme pour devenir un professeur en éducation physique adaptée. »

### LE TOURET EN QUELQUES LIGNES

Cet établissement d'éducation spécialisée, situé sur le boulevard de l'Université, est peu connu du public : « Il faut montrer qu'on existe, souligne Mme Bourque. Âgés de 4 à 21 ans, certains élèves suivent des programmes prescrits par le ministère de l'Éducation, soit des notions de base en français et en mathématiques. C'est dans le but d'entrer sur le marché du travail ou de participer à des activités communautaires. Pour d'autres, l'apprentissage se résume à communiquer efficacement et à développer des habiletés utiles au quotidien. »

L'école accueille des élèves ayant une déficience intellectuelle moyenne à sévère ou une déficience intellectuelle profonde. Le Touret compte 29 enseignants et enseignantes (20 titulaires et 9 spécialistes) ainsi que plusieurs préposés et éducatrices spécialisées qui s'occupent d'environ 160 élèves.

Enfin, Sonia ajoute qu'« il est nécessaire d'être ouvert d'esprit, de traiter ces élèves comme les autres, et surtout, de ne pas montrer de la pitié au premier contact. Voir leur potentiel est aussi primordial. »

Pour en savoir plus

Articles de Sonia Bourque :

- Notre quotidien
- Notre approche
- Questions-réponses

Sources :

- Site Web de l'école
- Entrevue à ICI Estrie
- Fondation de l'école du Touret

## Section SPORTS

# LA RECRUE MARIE-LAURENCE GODIN PARTICIPERA AUX CHAMPIONNATS CANADIENS UNIVERSITAIRES

**Du 21 au 24 février prochain, Simonne Couture, Jonathan Naisby, Simon Gaudreau et Marie-Laurence Godin représenteront le Vert et Or lors des championnats canadiens universitaires de natation. Cette compétition, qui rassemble 34 universités, se déroulera à Vancouver au centre aquatique de l'Université de la Colombie-Britannique.**

Par Alizé Cassivi

## DEUX VÉTÉRANS ET DEUX RECRUES

Ce championnat marquera la fin de la carrière de Simonne Couture et de Jonathan Naisby au sein du Vert et Or. Couture sera en action lors des épreuves de papillon et du 200 m libre. De son côté, Naisby, un des meilleurs nageurs de brasse au Canada, luttera pour la première position au 50 m brasse. Actuellement, le Sherbrookoise se classe 2<sup>e</sup> au 200 m brasse et 3<sup>e</sup> au 100 m brasse.

De leur côté, Simon Gaudreau et Marie-Laurence Godin participeront, pour la première fois, à ce championnat. Gaudreau nagera le 50 m libre, le 100 m libre et le 50 m papillon. Pour sa part, Godin visera le podium pour l'épreuve du 50 m brasse. En outre, la Trifluvienne se classe 5<sup>e</sup> au 100 m brasse et 8<sup>e</sup> au 200 m brasse. Le Collectif s'est entretenu avec cette athlète afin d'en apprendre davantage sur sa passion.

## ENTREVUE AVEC MARIE-LAURENCE GODIN

### À QUEL ÂGE AS-TU COMMENCÉ À NAGER? POURQUOI AS-TU CHOISI CE SPORT?

« J'ai commencé à nager à l'âge huit ans. J'ai choisi ce sport, car j'ai toujours aimé l'eau. La natation m'apporte un grand bienfait et de saines habitudes de vie. Aussi, ce sport me motive à me dépasser. Avec le temps, la natation est devenue une véritable passion. »

### TA SPÉCIALITÉ EST LA BRASSE. Y A-T-IL DES EXERCICES OU DES ENTRAÎNEMENTS PARTICULIERS QUE TU DOIS FAIRE POUR CE

## STYLE DE NAGE?

« Je fais beaucoup de jambes, par exemple des "squats" en musculation. Puis, dans l'eau, je fais beaucoup de distance à la brasse pour pratiquer au maximum mon cardio. »

## COMBIEN DE FOIS PAR SEMAINE T'ENTRAÎNES-TU?

« Je nage huit fois par semaine, en plus de trois entraînements de musculation. Au total, je consacre 25 heures à l'entraînement par semaine. »

## COMMENT COMBINES-TU LES ÉTUDES ET LA NATATION?

« Présentement, j'ai trois cours. Je choisis mes heures de cours en fonction de mes entraînements. »

## COMMENT TE PRÉPARES-TU AVANT UNE COMPÉTITION?

« Avant une compétition, je me couche tôt. Puis, si j'ai le temps, j'essaie de faire des siestes durant le jour. En bref, la clé est surtout de se reposer et de bien s'alimenter. De plus, une semaine avant la compétition, nous diminuons le "tempo" et les fréquences d'entraînements. »

## COMBIEN DE TEMPS DURE UNE SAISON DE NATATION POUR TOI?

« Après le championnat canadien, je vais continuer à m'entraîner jusqu'au mois d'août. Une saison de natation dure environ de 10 à 11 mois. On peut presque dire que je nage à longueur d'année. »

## QUELS SONT TES OBJECTIFS POUR LES CHAMPIONNATS CANADIENS AINSI QUE CEUX À COURT ET LONG TERME?

« Lors des championnats canadiens, je désire faire des finales dans toutes mes épreuves. Également, j'aimerais beaucoup obtenir une médaille dans une de ces disciplines. Mon objectif à court terme est de "battre" mes temps. Puis, mes objectifs à long terme sont de me qualifier pour l'équipe canadienne et de me tailler une place dans l'équipe olympique en 2020. »



Crédits : Sarah Godolphin

## DATE LIMITE DES TRANSACTIONS DANS LA LNH LE CH ACHETEUR OU VENDEUR?

**Après un début de saison qui a surpris plusieurs experts et amateurs avec 31 victoires, 18 défaites et 7 défaites en temps supplémentaire (en date du 13 février), les Canadiens de Montréal s'apprêtent à attaquer la fin de parcours. Une étape importante pour toutes les équipes arrive toutefois à grands pas : la date limite des transactions dans la LNH.**

Par Timothy Gagnon

À compter de 15 h, le lundi 25 février, les équipes ne pourront plus transiger entre elles et devront avoir composé leur équipe finale en vue des séries éliminatoires. La position actuelle du Tricolore au classement fait en sorte que le directeur général, Marc Bergevin, se retrouve assis entre deux chaises.

D'un côté, puisque l'équipe n'est pas une sérieuse aspirante à la Coupe Stanley, il serait risqué de laisser partir un espoir ou un haut choix de repêchage pour de l'aide immédiate. Les Golden Knights de Vegas l'ont fait l'année dernière en donnant des choix de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> tour aux Red Wings de Detroit en retour de Tomas Tatar. Le résultat n'a pas été celui escompté, et le Slovaque, qui évolue maintenant à Montréal, a même été laissé de côté à 12 reprises sur les 20 matchs disputés par Vegas en séries.

En revanche, si Bergevin ne veut pas améliorer l'équipe dès cette saison, il passe un message à ses joueurs comme quoi il ne croit pas en leurs chances. Ceci leur démontrerait que tous les efforts effectués depuis le début de la saison n'ont pas été suffisants pour mériter du renfort à l'aube du tournoi printanier. Cela fait quelques semaines que Claude Julien laisse sous-entendre qu'il aimerait posséder des éléments de meilleure qualité pour son quatrième trio et il a été entendu par son patron.

En effet, le CH a fait l'acquisition de Nate Thompson, un vétéran centre très efficace dans le cercle des mises en jeu et possédant un bon coup de patin malgré ses 34 ans. De plus, Dale Weise a été rapatrié pour assurer le flanc droit de la quatrième unité. Weise, un amoureux de la ville de Montréal, y a connu ses meilleurs moments en carrière, en plus d'avoir été un rouage important lors des séries 2014, où le Bleu-blanc-rouge

avait atteint la finale d'association. Avec maintenant moins d'une semaine à écouler avant le 25 février, on se doute que Marc Bergevin ait terminé sa besogne en vue de la fin de saison et des éventuelles séries.

Peu importe les décisions prises par l'état-major du CH, force est d'admettre que l'édition 2018-2019 a su confondre plusieurs sceptiques et rallier des partisans qui ne semblaient pas très optimistes avant la campagne. Avec une banque d'espoirs bien garnie comportant des Ryan Poehling, Josh Brook, Alexander Romanov, Nick Suzuki et autres, on doit lever notre chapeau à Marc Bergevin, qui a su utiliser son flair et sa vision en déployant une équipe capable de gagner sans déroger au plan à long terme. Maintenant, place à une fin de saison excitante dans la LNH, durant laquelle la parité sera à son comble et où plusieurs revirements de situation viendront brouiller les cartes.

Crédit: Getty

# MOTIVÉ OU HABITUÉ?

**Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous continuez d'aller au gym jour après jour? Ou vous êtes-vous déjà demandé pourquoi, malgré tous les efforts que vous mettez, vous n'arrivez pas à atteindre votre objectif? Pourquoi lâchez-vous? Pourquoi abandonnez-vous à chaque fois? Probablement que vous vous êtes demandé comment « augmenter » votre motivation? Si la réponse à l'une de ces questions est oui, cet article devrait vous intéresser.**

Par Samuel Choquette



Crédit: Pixabay

De nos jours, les gens cherchent des « coaches de vie » pour les motiver dans leur remise en forme. Selon moi, ce n'est qu'éphémère.

« La motivation va seulement persister tant et aussi longtemps que le désir d'atteindre votre but va rester plus grand que les difficultés nécessaires pour l'atteindre » -Paul Carter

Parce que oui il y aura des difficultés en cours de route et des efforts à mettre, mais tout cela sera plus facile si vous aimez le processus.

## COMMENCEZ PAR LE COMMENCEMENT

Vous devez commencer par vous demander ce que vous aimez. L'amour est la plus grande force qui existe. Comme le disait l'un de mes mentors, Charles R. Poliquin, l'un des meilleurs entraîneurs au monde : « vous êtes le reflet de ce que vous aimez le plus. »

Aimez-vous mieux aller vous entraîner ou rester chez vous?

Ça ne fait pas de vous une mauvaise personne si vous préférez rester chez vous, ça veut peut-être seulement dire que vous n'aimez pas aller au gym.

La SEULE raison pour laquelle les gens qui s'entraînent continuent de s'entraîner c'est qu'ils aiment leur programme d'entraînement! Certains diront que ce sont les résultats qui les gardent motivés, mais la vraie raison c'est qu'ils aiment ce qu'ils font. En fait, les résultats viennent alimenter votre amour pour l'entraînement. Ils ne devraient pas être votre raison première pour pratiquer une activité, mais ils contribueront certainement à vous motiver.

Peu importe votre objectif, vous l'atteindrez seulement si vous en faites la priorité et si vous y mettez beaucoup d'efforts. TOUT LE MONDE a 168 heures dans une semaine. Donc, c'est inutile d'essayer de trouver des excuses, seuls les perdants ont des excuses. Mettez votre objectif comme étant LA priorité et orientez toutes vos actions dans le même but que celui-ci.

## AIMEZ

L'être humain prend toutes ses décisions via deux émotions : l'amour et la peur. Prendre soin de sa santé

peut être une action prise par peur de tomber malade ou par amour de son corps. Devenir riche peut être un idéal à atteindre par amour de liberté financière ou par peur d'être pauvre. Entreprendre une relation peut être fait par amour de l'autre personne ou par peur d'être seul.

Inutile de vous dire que l'être humain se sent beaucoup mieux lorsqu'il agit par amour.

Disons, par exemple, que vous vouliez améliorer votre composition corporelle. Soit vous aimez mieux manger des biscuits aux chocolats, soit vous aimez mieux avoir une composition corporelle à votre goût.

C'est seulement une question de choix, de ce que vous aimez et de vos priorités.

Votre priorité est-elle de manger pour vous satisfaire sur le court terme ou pour atteindre un résultat sur le long terme? Prenez le temps de penser à ce que vous voulez mettre comme priorité dans votre vie et commencez à agir par amour.

Si vous aimez mieux voir votre corps changer pour le mieux, vous n'aurez pas de la difficulté à dire non au serveur lorsqu'il vous proposera le dessert.

## TOUT EST UNE QUESTION DE « MINDSET »

Avant chaque processus de changement, prenez un moment pour faire une introspection et vous demander le « pourquoi » de ce changement. Pourquoi voulez-vous vraiment atteindre cet objectif?

Une fois que votre but et votre raison pour l'atteindre sont bien définis, vous devez évaluer la façon dont vous pensez.

Vous devez sortir de la zone du « fixed mindset » et embarquer dans un « growth mindset ». Les gens avec un « fixed mindset » sont ceux qui vont éviter les défis par peur d'échouer. Ils vont abandonner lorsqu'ils atteindront des obstacles et rechercheront toujours les solutions faciles. Ces gens sont malheureusement plus voués à l'échec et il sera beaucoup plus difficile pour eux d'atteindre leur plein potentiel. Les gens avec un « growth mindset » sont ceux qui recherchent les défis. Ce sont ceux qui persistent lorsqu'il y a des obstacles et qui vont chercher à explorer de nouvelles solutions. Ils voient chaque situation comme une opportunité d'apprentissage, ce qui leur donne plus

de chances d'atteindre un haut niveau de succès. Si cela vous intéresse, je vous conseille le livre de Carol S. Dweck : *Mindset - The new psychology of success*.

Vous vous reconnaissez peut-être dans les traits caractéristiques d'une personne ayant un « fixed mindset », mais ce n'est pas grave. L'état d'esprit peut changer avec l'éducation et les habitudes. Votre façon de penser doit changer si vous voulez voir des changements!

## RÉCOMPENSEZ-VOUS DE LA BONNE FAÇON

Si vous voulez développer un « growth mindset », vous devez arrêter de mettre en valeur vos performances et vos résultats. Félicitez-vous en soulignant vos efforts et vos comportements.

« Yes, j'ai enfin perdu cinq livres! »

« Yes, j'ai bien mangé toute la semaine et j'ai fait mes 3 entraînements ! »

On voit tout de suite que dans le premier cas, l'accent est mis sur les résultats, tandis que dans le deuxième, ce sont les efforts qui sont mis de l'avant. Ce sont des petites différences comme ça qui vont faire qu'au bout de la ligne vous allez continuer, jour après jour.

Souvenez-vous que l'estime de soi est le reflet de votre propre jugement.

Si vous croyez que votre valeur est immense, vous allez faire les bons choix pour vous et en suivant votre cœur. Vous n'avez pas besoin de discipline quand vous aimez ce que vous faites. Demandez à n'importe qui qui aime son travail et il vous répondra que c'est facile de sortir de son lit le matin pour aller travailler.

Donc, est-ce que vous avez réellement besoin de motivation pour réussir?

Je ne crois pas.

Aimez ce que vous faites.  
Faites-le pour les bonnes raisons.  
La discipline va se créer par vos bonnes habitudes.

Samuel Choquette  
Étudiant en Kinésiologie et Consultant FD Fitness  
2405 rue King est, Sherbrooke, 450-234-3210  
samuel@fdfitnessconsultant.com

## Section SPORTS



Crédits : Michel Caron

## S'unir pour bâtir

**Kino-Québec et l'Université de Sherbrooke s'unissent pour créer une première chaire de recherche axée sur l'activité physique chez les jeunes de niveaux primaire et secondaire. Toute une initiative de leur part!**

Par Martine Dallaire

En cette ère des médias sociaux et de la technologie, il s'avère que, pour certains jeunes, l'activité physique a été reléguée aux oubliettes. Pourtant, il s'agit d'un enjeu majeur dans notre société si branchée. L'activité physique est essentielle au bien-être et à la santé des jeunes. Elle est tout aussi significative pour leur réussite scolaire. Cependant, seulement 35 % des enfants canadiens, âgés de 5 à 17 ans, consacrent 60 minutes quotidiennes à la pratique d'exercices physiques. C'est ce que révèlent les dernières données statistiques gouvernementales.

### UN EFFORT COMMUN DE DEUX INSTITUTIONS RECONNUES

C'est en raison de ces statistiques que l'Université de Sherbrooke et le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MELS) uniront leurs efforts pour tenter de répondre à cette problématique. Ils instaureront la Chaire de recherche Kino-Québec sur l'adoption d'un mode de vie physiquement actif en contexte scolaire. Il s'agit d'une première au pays dans le domaine.

### L'EXPERTISE SHERBROOKEISE MISE À PROFIT

C'est le professeur Sylvain Turcotte, de la Faculté des sciences de l'activité physique, qui dirigera les recherches nécessitant un investissement de 625 000 \$ de la part du MELS. Le professeur Turcotte est un expert reconnu dans le domaine. Il possède de solides connaissances dans les conditions d'apprentissage et dans la promotion des saines habitudes de vie chez les jeunes. Il faut savoir que les travaux de la chaire de recherche se dérouleront sur une période de 5 ans.

### UN IMPACT DIRECT SUR LE MILIEU DE L'ENSEIGNEMENT

Le but ultime de cette chaire de recherche est d'inciter les élèves à adopter un mode de vie sain et actif en milieu scolaire, en plus de les inciter à le maintenir, une fois adultes. Pour arriver à cet objectif, les travaux compteront deux axes.

Le premier portera sur les stratégies d'intervention et le second sur la formation professionnelle. Il faudra donc, dans un premier temps, développer certaines connaissances au soutien de l'élaboration et la pérennisation d'interventions effectuées dans le cadre des cours d'éducation physique. Ceci conduira à une meilleure connaissance du processus menant à un mode de vie actif ainsi qu'à des conditions favorisant l'adoption d'un tel mode de vie.

Le deuxième axe visera surtout le soutien offert aux enseignants, afin qu'ils soient mieux outillés et puissent mettre en pratique, une fois sur le terrain, les stratégies et connaissances acquises. La Faculté des sciences de l'activité physique bénéficiera d'ailleurs des travaux de la Chaire de recherche dans le développement de ses propres programmes de formation. Cela fera de son programme l'un des meilleurs en matière de formation dans le domaine de l'éducation physique en province.

Notons que cette initiative offrira un environnement de recherche des plus stimulants pour les milieux de pratique afin de favoriser l'adoption d'un mode de vie physiquement actif en contexte scolaire. De quoi minimiser les impacts de la sédentarisation chez les jeunes!

## HOROSCOPE ACADÉMIQUE

Par Béatrice Palin

### BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL) :

L'harmonie règne. Vos travaux sont en ordre et la vaisselle est faite. Bon travail!

### TAUREAU (21 AVRIL - 21 MAI) :

Un peu de chaleur vous ferait du bien. Prenez le temps de relaxer un peu.

### GÉMEAUX (22 MAI - 21 JUIN) :

Vous travaillez sur un gros projet depuis un bail déjà. Vos efforts porteront fruit.

### CANCER (22 JUIN - 22 JUILLET) :

Vous êtes le centre d'attention et faites tourner les têtes au 5 à 8. Restez sur votre lancée.

### LION (23 JUILLET - 22 AOÛT) :

Vous cogitez entre deux idées. Demander l'avis d'une tierce partie pourrait s'avérer une bonne idée.

### VIERGE (23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE) :

Tout le travail que vous avez mis vous récompensera en triple.

### BALANCE (23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE) :

Une dissertation demanderait un peu plus d'attention que les autres. Vous savez laquelle.

### SCORPION (23 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE) :

Vous êtes le roi du monde. Profitez-en.

### SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE) :

Vous vous la coulez douce pendant que vos coéquipiers se tapent tout le travail. Prenez garde, le karma n'est jamais bien loin.

### CAPRICORNE (22/12-20/01) :

L'université vous garoche d'un bord et de l'autre à un point tel que vous en avez le tournis. Il serait temps de ralentir un peu et de faire de l'ordre.

### VERSEAU (21/01-19/02) :

Votre calme fait envie. Prenez un risque. Partez pour une aventure.

### POISSON (20/02-20/03) :

De belles opportunités de réseauter s'offrent à vous. Sautez sur l'occasion!